3e Année N° 89 Le N° 0$.40 Jeudi 14 Mai 1942

INDOCHINE

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ



L'Indochine pittoresque. — Belles frondaisons à Saigon

Photo P. VERGER

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LOTERIE INDOCHINOISE



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Indochine

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Directeur : Jean SAUMONT

DIRECTION-ADMINISTRATION : 15, Boulevard Rollandes — HANOI — Téléphone 428

ABONNEMENTS { INDOCHINE et FRANCE. Un an 15 $ 00 — Six mois 8 $ 50 — Le numéro 0 $ 40
ETRANGER ..... Un an 24 $ 00 — Six mois 13 $ 50 — Le numéro 0 $ 60

OPINION ANNAMITE

DU COTÉ DE CHEZ MOI

par TIÊU VIÊN

POUR qui veut se rendre compte de la popularité du Maréchal Pétain, il n'est d'abord que de lire et de regarder dans les faits quotidiens. Les nombreux articles qui, chaque jour, prennent position en première page des journaux et où les auteurs présentent l'offrande de leur admiration enthousiaste comme les multiples manifestations d'ordre divers qui se sont déroulées à travers le pays et auxquelles un public vibrant apportait l'adhésion chaleureuse de sa présence, prouvent sans doute suffisamment que le public indochinois a déjà depuis longtemps fait sienne la cause la plus juste et la plus belle, la cause de la Révolution Nationale.

Il s'agit là, cependant, du public des jeunesses, du public des élites, du public composé en majorité des intellectuels de la jeune génération, de ceux qui sont nés avec le siècle, qui ont reçu leur formation d'homme de la France et qui sont de ce fait préparés par le cœur et par l'esprit à comprendre les réalités de l'heure.

Mais la masse annamite avec ses paysans, ses artisans et ses lettrés de l'ancienne école, ses vieux lettrés à la robe de toile qui survivent désespérément à leur époque et qui au milieu du déchaînement de la civilisation moderne, sont comme des prétextes pour qu'une âme reste sur la terre, l'âme de la civilisation extrême-orientale, la masse annamite que pense-t-elle de la doctrine du Maréchal ?

Autant que mon expérience de « flâneur salarié » — pour employer le mot à la fois si plein et si juste de Béraud, — m'y autorise, je dirai que le bon journaliste soucieux de varier le menu quotidien de son journal, y trouvera le sujet d'une enquête passionnante au premier chef.

Pour moi, j'ai pu ces temps derniers à l'occasion de la Fête du Têt, et au hasard des conversations oiseuses, trouver une réponse ou plutôt des réponses satisfaisantes, sinon définitives et complètes à la question posée.

Donc, mettant à profit mon congé, je suis rentré à la campagne pour y accomplir comme tous les enfants d'Annam, mes devoirs de fils pieux envers les morts et aussi comme eux, pour savourer un peu (à la bonne vôtre !) de ces « banh-chung » de l'année nouvelle ; car le vrai « banh-chung », soit dit en passant, est celui qu'on mange pendant ces trois jours de fête, à côté de l'autel des ancêtres, dans une atmosphère toute parfumée d'encens, et qui résume toute l'âme éternelle de la race annamite, cette âme que symbolisent les tombes des morts et les rizières des vivants.

Le village où je suis né est pareil à la plupart des villages annamites, dont le « Palanquin de Jade » est le prototype. Tassé comme un îlot de verdure au milieu du carrelage des champs de riz et de patates, il comprend une centaine de paillotes et de maisons en briques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

habitées les unes et les autres par une population d'artisans et d'agriculteurs qui mènent d'un bout à l'autre de l'an une vie à la fois besogneuse et tranquille, sous la protection occulte du génie tutélaire et sous l'autorité morale d'un petit nombre de lettrés de caractères, derniers représentants d'une race en voie de disparition. Vous me direz que d'avoir voulu enquêter sur une question politique aussi capitale dans ce coin perdu de la campagne annamite, ma fantaisie devait être quelque peu singulière. Eh bien ! je vous dis qu'il n'a pas été nullement question ici de fantaisie, mais j'étais parti de considérations basées sur la plus froide et la plus sereine des réalités. Et mon audace, puisque vous voulez le dire, a été récompensée. Malgré les conditions difficiles dans lesquelles ils vivent et qui ne leur permettent pas de se mêler des choses internationales, trop étrangères à leurs soucis quotidiens, les paysans de mon village, par une intuition vraiment admirable, sont informés de la nouvelle situation de la France et considèrent avec une chaleureuse sympathie les efforts déployés par le grand soldat de Verdun pour une restauration nationale dont ils réalisent facilement la noble et haute pensée.

Tout d'abord, j'ai à vous dire que dans mon village, le Maréchal Philippe Pétain, Chef de l'Etat français, est devenu le Maréchal tout court. Car si le monde actuel ne manque pas de maréchaux, lesquels ne manquent pas non plus de faire beaucoup de bruit, il n'y a pour nos paysans qu'un Maréchal, celui précisément qui fait le moins de bruit possible. Mieux que toute éloquence oratoire ou journalistique, ce raccourcissement spontané dit éloquemment l'immense prestige du Maréchal Pétain aux yeux de nos campagnards.

Et pourtant, si je vous disais que ce n'est là qu'un fait entre mille qui révèle et confirme ce prestige. Pour les hommes de la campagne qui n'ont pas les moyens de s'acheter des journaux ni le temps de les lire, la présence d'un citadin de n'importe quelle condition est une occasion pour s'informer de la marche des événements extérieurs. C'est ainsi qu'au lendemain de mon retour, qui n'est pas passé inaperçu des villageois, lesquels, me sachant journaliste depuis toujours, me faisaient l'honneur de voir en moi l'homme le mieux informé de tout le village, j'ai été amené à faire, tant bien que mal, en présence d'une vingtaine de nhà-quês assemblés, un exposé sommaire de la situation internationale.

Reprenant les événements à leur début, j'ai dit comment au lendemain de la bataille des Flandres, affaiblie par la capitulation des Belges et la défection des Anglais et handicapée par le manque de divisions cuirassées comme d'une aviation suffisante, l'armée française, que le Maréchal Pétain avait menée à la victoire en 1916 à Verdun, s'était trouvée dans la douloureuse obligation de déposer les armes en présence d'un ennemi infiniment supérieur en nombre et en matériel ; j'ai dit pourquoi le projet de certains stratèges d'organiser la résistance dans le réduit breton et celui de M. Paul Reynaud de transférer le Gouvernement en Afrique du Nord étaient pratiquement irréalisables ; et pourquoi dans ces tragiques conditions, le Maréchal en demandant la cessation des hostilités, a simplement tenté de sauver ce qui pouvait être sauvé d'une défaite qui eut pu être totale. Ensuite, j'ai montré que l'armistice franco-allemand du 23 juin 1940, s'il a imposé à la France de lourdes charges, a cependant sauvé son honneur ; la preuve en est que la France a demandé et obtenu de conserver sa flotte intacte et que le Gouvernement de Vichy est à l'heure actuelle le seul de tous les Gouvernements vaincus qui traite dans la liberté et dans l'indépendance avec l'Allemagne. Enfin, j'ai tenu à analyser les grandes lignes de cette doctrine de la Révolution Nationale, la noble pensée qui l'anime et le haut idéal qui la dirige ; j'ai fait voir les raisons profondes et historiques qui font que cette révolution réalisée dans la paix, est avant tout une restauration des valeurs nationales une reprise de conscience nationale de la part de la France, car si la révolution de 1789, d'inspiration étrangère, avait simplement fait dévier le peuple français de la ligne de son évolution naturelle, avec le Maréchal Pétain, il se retrouve en retrouvant son âme, c'est-à-dire ses traditions éternelles issues du sol et de la race. J'ai terminé en faisant voir le tableau des deuils et des ruines d'une guerre qui est en train de consumer les meilleures énergies de presque toutes les nations et la situation spéciale pour ne pas dire privilégiée dans laquelle se trouvent la France et son Empire ; situation qui est le résultat patent de dix-huit mois d'efforts du Maréchal. « Nul doute, ai-je dit, que la France, régénérée et relevée de sa chute par les soins du grand vieillard, ne reprenne rapidement sa place de vedette dans le concert des nations et que son concours lui sera demandé dans la reconstruction de la cité des hommes enfin réconciliés avec eux-mêmes. »

Quand j'eus fini mon exposé, un de mes voisins, vétéran du village avec ses soixante-quinze ans bien sonnés, attira à lui la pipe à eau, tira plusieurs bouffées successives, ce qui chez lui, était signe qu'il allait dire quelque chose de sérieux. En effet, après avoir toussé éperdument, il prononça lentement : « J'ai dix

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

ans de moins que Monsieur le Maréchal, et depuis longtemps, je passe mes journées à tousser au coin du feu, incapable de tout effort productif. N'est-il pas vraiment admirable de voir un homme qui, comme Monsieur le Maréchal, s'attelle à la tâche la plus lourde de la vie à l'heure où le repos est non seulement légitime mais nécessaire ? Un homme dans son cas peut se tromper, mais son geste ne le rend pas moins digne de tous les éloges de l'Histoire. »

L'instituteur de l'école communale, présent dans l'assistance, et qui avait lu ses journaux, émit son opinion : « Il paraît que certains adversaires du Maréchal l'ont accusé de capituler devant l'Allemagne et de placer le Gouvernement de la France dans le sillage du Gouvernement allemand ; et ils l'ont accusé de bien d'autres choses encore. Mais enfin, nous ne possédons pas les éléments d'information nécessaires et suffisants pour pouvoir juger sereinement des conditions dans lesquelles fut conclu l'armistice ; une chose est sûre cependant, c'est que dans cette affaire, que seul le recul du temps pourra éclairer d'une façon parfaite, le Maréchal a fait don total de sa personne à la France au lieu de sacrifier la France a son intérêt personnel. Car comment voulez-vous qu'un homme chargé d'ans et de gloire comme lui puisse désirer autre chose, si ce n'est le bonheur de sa patrie ? »

A son tour, M. Huit — ainsi appelé parce qu'il était titulaire du grade de mandarinat militaire de huitième degré — trouva utile de placer son mot. M. Huit avait fait la Grande Guerre sur le front occidental en qualité de sergent dans un régiment de tirailleurs indochinois ; il était allé deux fois au front et avait même eu l'insigne bonheur de recueillir une belle médaille qu'il exhibait volontiers aux fêtes du village. M. Huit, depuis son retour, avait la bonne habitude de mêler ses souvenirs de guerre dans tous ses propos.

« C'était en 16, dit-il encore cette fois, l'armée allemande déversait sur Verdun des torrents de fer et de feu ; les premières lignes françaises cédaient sous le nombre ; et à un certain moment, la crainte naquit chez plusieurs de voir la route de Paris de nouveau ouverte. Mais voilà que Pétain arrive et avec Pétain, la résolution unanime de tenir et de vaincre. Mais si le chef fut admirable, les soldats le furent également. Le soldat français, je l'ai vu qui travaillait la terre et qui combattait au front, c'est toujours le même ; c'était un être d'intelligence et de cœur. Eh bien ! moi, je vous le dis, quand un pays possède des chefs et des soldats de cette qualité, s'il tombe, ce sera pour se relever plus rapidement et plus grandi de l'épreuve. »

« Le plus admirable, reprit l'instituteur, ce sont ces admirables paroles qu'il a prononcées depuis plus d'un an. En les lisant, je me figure un de ces grands sages de l'Orient ou de l'Occident dont les générations honorent avec ferveur la mémoire et qui domine l'humanité aveugle de sa sagesse lumineuse, fruit des siècles d'expérience et de méditation. Les paroles du Maréchal sont l'expression d'une vérité éternelle et humaine, elles conviennent à tous les temps et à tous les peuples. Nous pouvons en faire notre profit aussi bien que la France. Je pense que si même le Maréchal n'avait rien fait en 1916 ni en 1940, et qu'il eût seulement prononcé ces paroles, il serait encore l'homme digne de toutes les admirations. »

Enfin mon oncle parla :

« Les paroles du Maréchal, je ne les ai pas lues dans leurs textes, mais j'ai pu en entendre lire quelques-uns dans leurs traductions. Eh bien ! je vous le dis, c'est tout notre Confucius et tout notre Mencius, car ce sont les mêmes paroles que nous avons apprises dans les Ngu-Kinh et les Tu-Thu. La première fois que je les ai entendues, j'ai ressenti une grande émotion ; et pour un moment, je revis le doux souvenir de notre vieil Annam avec sa vieille culture si parfumée de poésie et si profonde de sagesse ; de ce vieil Annam où le fils obéissait religieusement aux volontés du père, où l'épouse avait pour seule parure la fidélité envers le mari, où l'amitié n'était pas un vain mot et où le respect et l'amour du trône se confondaient avec l'amour de la patrie. Mais ce que je veux vous faire comprendre, c'est malgré une certaine diversité apparente, cette identité essentielle qui existe entre les traditions des deux cultures française et annamite. Le Maréchal, en remettant en honneur les traditions françaises, a permis en même temps la restauration des valeurs spirituelles de l'Annam. Cette redécouverte est capitale pour l'avenir des deux peuples, car s'il est quelque peu inconvenant de parler de l'utilité de la défaite, du moins il semblerait permis de dire qu'à l'école du malheur, elle aura permis à la France et à l'Annam de retrouver leur génie éternel et de poursuivre désormais dans une complète communion fervente et complète de pensée et de sentiments l'accomplissement de leur glorieux destin. »

Ainsi parlait mon oncle. Et ses paroles arrivaient à mes oreilles comme l'écho de la voix lointaine mais encore si proche, éteinte et pourtant si vivante d'une époque et d'un peuple qui se sont pendant longtemps quelque peu oubliés et qui sont aujourd'hui heureux de se retrouver et d'être compris.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

II

L'ANTIQUE CULTURE SINO-ANNAMITE

(*suite*)

par NGUYỄN-PHÁP-VIỆT.

d) L'HOMME DANS LE MONDE

L'homme doit donc reconnaître la volonté qui anime l'Univers, et s'y soumettre. Il doit vivre « en harmonie avec l'Univers ». Cet enseignement est d'une analogie complète avec l'enseignement fondamental des Stoïciens.

L'Univers, à travers ses cinq « agents » et par l'intermédiaire de la lutte rythmique de Âm et de Dương aspire au Bien Suprême, alors sa voie coïncide avec la voie cosmique. Voilà le raisonnement.

Mais de bonne heure, les routes des penseurs et des initiés chinois se sont séparées.

1° *Conception taoïste.*

Les Taoïstes disaient : « L'immense majorité des hommes n'est animée que par des soucis d'ordre matériel ; ils ne sont pas de beaucoup supérieurs aux animaux, il faut les abandonner à leur sort. Il faut vider leur tête et remplir leur estomac. Il faut affaiblir leur volonté et fortifier leurs os. Ceux-là ont besoin des lois, des punitions, des tribunaux et des bourreaux. Mais il y a des élus, des parfaits. C'est pour eux qu'existe la Route Royale du Đạo. Ils n'ont pas besoin des lois de l'Etat, des normes morales, de l'étiquette minutieuse de Confucius, de règlements venant du dehors. Car ils connaissent la nature du Đạo, ce Đạo qui n'a pas de nom, qui est invisible, immobile et silencieux, mais qui produit les mondes. Ils savent que si l'homme arrivait à accomplir l'idéal de la Pureté morale, le Ciel et la Terre viendraient vers lui et habiteraient en lui. Ils sont immobiles et silencieux comme le Đạo, mais le Dragon de leur majesté intérieure se manifeste par un rayonnement semblable à des éclairs et le silence de leur sagesse parle le langage du tonnerre... »

Cette morale initiatique et aristocratique de Lao-Tseu et de Tchouang-Tseu ne pouvait se maintenir qu'appuyée sur l'enseignement des mystères. A mesure que les centres d'initiation de l'Antique Chine tombent en décadence, le taoïsme fait des emprunts au bouddhisme et dégénère finalement en une secte religieuse qui doit sa popularité à la connaissance pratique des traditions et des procédés occultes et magiques.

2° *Conception confucéenne.*

A l'encontre des Taoïstes, les Lettrés (nho), dont le plus grand fut Confucius, rénovateur de l'Ecole, affirmaient que tous les êtres humains, formés de « la même étoffe » sont également enclins vers le bien. Si les hommes errent, s'ils pèchent, c'est par ignorance (doctrine de Socrate et du Bouddha). Pour lutter contre le mal, il faut cultiver ces bonnes dispositions, il faut ouvrir la porte au Savoir.

Tandis que les Taoïstes prétendaient que la situation hiérarchique de l'homme était donnée et fixée au moment même de sa naissance, les Lettrés, au contraire, affir-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

maient que cette hiérarchie s'acquiert graduellement, et pour n'importe quel homme, par la voie d'étude et de l'ascèse morale et intellectuelle. Comme les Taoïstes, les Lettrés admettaient que rares sont les êtres nés parfaits, les thánh. Comme eux, ils admettaient que la plupart des hommes, nés avec toutes leurs facultés endormies, sont des ngu dân. Mais ils croyaient que ces facultés endormies, on peut les réveiller, au point que le ngu-dân deviendra en tout point semblable au thánh. Ce thánh, fruit de l'étude, de l'ascèse morale et intellectuelle, est un hiền. Chaque société humaine est donc formée de toute la gamme des humains aux facultés plus ou moins éveillées, tout comme la nature extérieure est formée de toute la gamme des « monades » plus ou moins endormies. L'idéal étant de n'avoir dans le pays rien que des Hiền, les Lettrés ont prêché l'amour de l'étude et de l'ascèse morale et intellectuelle.

e) De l'importance des rites

(LỄ, LI)

Pour une raison ou pour une autre, il n'est point donné à tous les hommes de pouvoir chercher la Voie soit directement, dans l'observation même du monde extérieur, soit indirectement, dans l'étude des livres classiques et canoniques composés exprès pour ce but. Pour eux, comment faire pour « vivre en harmonie avec la nature » ?

Le Confucianisme a répondu : « Observer rigoureusement les Rites ». Mais alors, tout espoir de devenir des Hiền dignes de ce nom serait-il perdu pour ces pauvres hommes réduits littéralement en automates ? — Que non point : le geste rituel prescrit influençant l'âme, la formant, la perfectionnant, l'esclave de l'étiquette pourra devenir un véritable Hiền au même titre que n'importe quel autre.

« Tous les chemins conduisent à Rome », a dit le populaire en France.

A la base de cette fameuse étiquette cérémonieuse des Chinois, nous trouvons en effet un concept psychologique aussi profond que juste : étant donné que le geste, le comportement exprime d'une façon adéquate l'état psychique correspondant d'un être humain, on peut provoquer chez lui, en renversant l'ordre du processus, l'état psychique en question en lui faisant exécuter une série de gestes, en lui prescrivant un programme de comportement extérieur. C'est le principe sur lequel Pascal s'est basé quand il nous a dit : « Vous n'avez pas la foi ? Cela ne fait rien. Allez à l'église ; prenez de l'eau bénite ; faites le signe de la croix. La foi naîtra en vous. » C'est encore le principe de la bien connue théorie de l'Américain William James sur les rapports entre le physique et le moral de l'homme.

L'on comprend pourquoi l'étiquette chinoise a été aussi soigneusement réglée, qui a été de tout temps religieusement respectée de tous, à commencer par les thánh et les hiền eux-mêmes.

f) De l'importance de la musique

(YO, NHẠC)

« C'est par la musique que l'on peut entrer dans les sphères les plus hautes de l'intelligence », a dit Beethoven. C'est aussi l'opinion des Lettrés. La musique a pour eux autant d'importance que les Rites, parce que d'une valeur éducative équivalente. Mais là où ils étaient originaux, ils prohibaient l'emploi des demi-tons.

L'on sait que la musique obéit aux lois des nombres. Or, les rapports numériques des intervalles furent connus des initiés chinois des siècles avant le monichorde de Pythagore.

Car la musique était pour ces initiés, et pour l'Etat chinois qu'ils dirigeaient, une

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

manifestation sacrée et divine, reflet de cette autre musique des sphères célestes dont parla Platon.

A l'Etat appartenait le rôle de surveiller et de réglementer la musique. Et chaque son de la gamme chinoise, savamment étudié, fut fixé 2.000 ans avant Jésus-Christ dans des cloches étalons de différentes dimensions.

La théorie de la musique se basant sur les rapports existant entre les nombres pairs et impairs, tout particulièrement 2/3 et 4/3, tous ces rapports furent coordonnés dans un ensemble dont la clé de voûte fut formée par le nombre 360, nombre de jours dans une année chinoise : 216 + 144 ou $(3^3 \times 2^3) + (3^2 \times 2^4)$.

Pour établir et fixer ces notes de base d'origine divine, les Chinois se servaient de 12 tubes de différentes longueurs (= 12 signes du Zodiaque).

g) De l'importance du « Livre des changements »

(DỊCH KINH, YI KIN)

Derrière toutes les branches du savoir initiatique chinois : calendrier, musique, morphosophies, arithmologie, comme une pierre d'angle de toute la sagesse mystériale est situé un livre sacré parmi les sacrés, le Livre des Changements.

La théorie des combinaisons dans son aspect non pas mathématique, mais occulte et divinatoire sert de point de départ à ce livre qui renferme plusieurs commentaires sur les différentes façons de combiner les lignes entières avec les lignes coupées au milieu et rappelle vaguement l'art combinatoire de la Cabbale. Tout ce qu'il y a dans le vaste Univers — à partir du mouvement atomique et jusqu'aux mouvements des planètes dans leurs orbites — se réduit en dernière instance à une combinaison quelconque des éléments simples et irréductibles (d'un ordre physique ou métaphysique).

Si vous voulez avoir une idée du Yi-Kin, prenez votre progression géométrique et essayez d'en combiner les différents termes. Additionnez, soustrayez, multipliez, divisez... vous vous apercevrez de l'importance de quelques chiffres que vous retrouverez constamment. Ces chiffres, qui sont dits sacrés, expriment les rapports numériques entre les divers êtres de la création.

Inutile de dire que ces chiffres, 1, 2, 3, 4, 5, 7, 9, 10, 12... ne doivent point être négligés, dans la constitution de toute société humaine idéale, que vous voulez bâtir à l'image du monde. C'est ainsi que le vieux Chinois nous a prescrit *un* seul roi à servir, parce que le roi est la base de notre société, comme le chiffre 1 est la base de la progression. C'est ainsi qu'il a prescrit la distinction des mandarins en deux catégories : les mandarins civils et les mandarins militaires, etc... La même pensée doit présider à la constitution de la famille, autre société, où la femme doit avoir *un mari*, où le couple « homme-femme » doit veiller à la réalisation du trio « père — mère — enfant, etc... etc...

Nulle part dans l'histoire de l'esprit humain on ne trouve étudiée avec plus de soin qu'en Chine la soi-disant « théorie pythagoricienne » des nombres. Le « carré magique » de neuf chiffres leur servait de base. En maniant savamment ces chiffres, d'anciens Lettrés seraient même devenus de véritables Nostradamus. Vous étonnerez-vous de voir un ingénieur des Ponts et Chaussées vous dire exactement combien de tonnes de fer ont été employées pour la construction du Pont Doumer, ou vous prédire combien il en faudra pour la construction d'un autre à 100 mètres en aval du premier ?

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LE JUSTE MILIEU

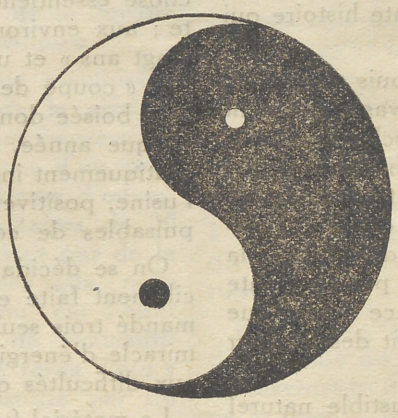
L'attitude traditionnelle de la Chine vis-à-vis du problème moral se distingue d'une façon fondamentale de celle de l'Inde, de la Perse mazdéenne et de la Bible. La morale de la Bible est hétéronome : le code de Moïse (décalogue) est sans appel, implacable, formel ; point de théorie sur la nature du mal. La Perse était radicalement dualiste. L'Inde panthéiste ignore la notion du mal. En Chine, la nature du Yang et du Yin était considérée comme neutre au point de vue moral, ou plutôt ces deux principes sont des facteurs du Bien. Car ils maintiennent et règlent l'équilibre, le rythme cosmique. Le sentier étroit du Bien, rigoureusement parlant, passe « entre » Yang et Yin, au milieu des deux lignes de batailles des antimonies cosmiques. Ainsi pour Confucius, le « milieu » (non pas « médiocrité ») est synonyme du Bien. (La même théorie du « milieu » entre les extrêmes se rencontre chez Aristote. L'âme humaine doit demeurer dans l'équilibre, être loin de toute passion (enseignement de Zénon le Stoïcien).

S'il est un point faible dans le confucianisme, ce doit être cette théorie du « milieu ». Le Lettré est trop froid, trop contemplatif, trop enfermé dans sa tour d'ivoire. Il lui manque cette forme de dévouement qui fait les martyrs de la religion chrétienne.

(*A suivre*)

LE THÁI CỰC

(en train de se diviser en Âm et Dương)



Le Âm est noir et a un « œil » blanc.

Le Dương est blanc et a un « œil » noir.

L'œil est là pour nous dire qu'il s'agit d'êtres vivants !

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Fabrication locale de carbure de calcium

par PAUL MUNIER

L'AUTO m'attendait à la gare de Langson ; nous primes la route de Moncay, passâmes à Loc-binh, fîmes encore une dizaine de kilomètres, puis nous nous engageâmes sur une route particulière, à gauche, vers la frontière de Chine. Nous nous arrêtâmes au bout de trois kilomètres. Nous avions devant nous une cheminée sommant une petite usine, et puis une maison. Tout autour, le bled herbeux et nu le plus triste du monde ; pas un village, sauf à l'horizon ; deux petits cours d'eau, une terre rouge sang, avec des trous d'un gris noirâtre. Un paysage à vous donner l'envie de s'enfuir..

En ce coin désolé, des Français ont travaillé pendant trois ans, dans des conditions incroyablement difficiles ; tout a été contre eux hormis, empressons-nous de le dire, l'administration indochinoise qui leur était sympathique et favorable. Ils ont réussi. J'ai vu les premiers barils de carbure de calcium fabriqués là. Cette réussite, c'est la fin d'une étonnante histoire qui vaut d'être contée.

On connaissait, je le savais depuis vingt ans, entre Loc-binh et Na-dzuong, un vaste gisement qu'on a longtemps cru être du schiste bitumineux. Depuis quelques années on avait vérifié qu'il s'agissait de lignite. Gisement considérable et en affleurement : ce qu'on a exploré constitue un carré de huit kilomètres de côté où la couche a une épaisseur atteignant parfois trente mètres. Elle est si près de la surface du sol que les cours d'eau coulent directement dessus, leur lit est noir.

Cette énorme réserve de combustible naturel posait un problème difficile. En effet, ce lignite constitue un charbon de qualité médiocre, donnant 5.500 calories ; sa valeur marchande inférieure s'opposait absolument à des transports coûteux ; il fallait donc l'utiliser sur place — et alors il pouvait être considéré par son très bas prix de revient comme une immense richesse — ou ne pas s'en servir du tout.

La première idée — nous verrons plus loin qu'elle n'est pas abandonnée, qu'elle est en quelque sorte mise en réserve — fut de distiller le lignite pour en faire tous les goudrons de distillation, depuis l'essence d'aviation jusqu'au mazout. Mais une telle installation suppose l'emploi de capitaux tellement élevés qu'elle ne peut guère être le fait de l'initiative privée ; il faut que l'Etat s'en mêle ; les circonstances ne permettent évidemment pas d'envisager cette solution pour le moment (1).

Alors ?

Alors on chercha quelle fabrication pourrait permettre d'utiliser la colossale réserve d'énergie accumulée sous ce sol ingrat. A proximité, c'est-à-dire à des distances n'impliquant que des frais de transport supportables, on trouva deux éléments : le charbon de bois le plus pur, à l'est, un calcaire très pur à l'ouest. Exactement ce qu'il fallait pour la fabrication d'un produit très marchand, le carbure de calcium, fabrication demandant l'emploi d'une source abondante de courant électrique.

Donc, aux environs de Langson, un calcaire excellent, exempt de magnésie et de phosphore, chose essentielle, et donnant une chaux parfaite ; aux environs de Dinh-lap, une « coupe de vingt ans » et une charbonnière bien organisée. Par « coupe de vingt ans » on entend une surface boisée dont on coupe une vingtième partie chaque année, ce qui permet une exploitation pratiquement indéfinie. Et entre ces deux points l'usine, positivement assise sur des réserves inépuisables de combustible.

On se décida, et l'installation devait être facilement faite en deux ans. Qu'elle en ait demandé trois seulement peut paraître l'effet d'un miracle d'énergie et de constance, si l'on songe aux difficultés qui se sont présentées.

Le matériel fut reçu en usine, à Aix-les-Bains, le 1er juin 1940, sous le bombardement. Les chaudières étaient à Oran, où elles restèrent longtemps avant d'embarquer. Elles étaient à Ky-lua lors des événements de septembre 1940, et n'échappèrent au bombardement et au pillage que par miracle, avec quelques tubes percés par des balles de mitrailleuses. Le per-

(1) Au moment de mettre sous presse, nous apprenons qu'une Société privée vient d'être constituée. Elle a pour but d'exploiter, sur une échelle modeste mais intéressante, les possibilités d'extraire des huiles lourdes du lignite de la région.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

sonnel spécialiste, particulièrement un ingénieur, qui devait venir de France pour procéder au montage, ne vint jamais. On avait, il est vrai, les plans détaillés, mais ils disparurent sans laisser de trace au cours des affaires de Langson. Enfin le matériel comportait des pièces de six et même huit tonnes, alors que la route ne pouvait en porter que trois.

Eh bien ! les deux Européens du groupe qui furent chargés de l'affaire, les frères Paul et Charles Dilhan, en vinrent à bout. Les ponts de la route furent renforcés, l'usine fut montée sans plans, en tâtonnant, et elle fonctionne.

Voyons-la d'un peu près.

Je ne vous ennuierai pas avec une description détaillée de la « centrale » qui a été installée ; toutes les usines de production électrique par la vapeur se ressemblent. Disons simplement, pour mémoire, qu'elle est de 2.000 kilowats en deux turbo-alternateurs, et alimentée par deux chaudières Babcok-Wilcox. Elle comporte cependant un dispositif original, que je crois unique au Tonkin et qui mérite d'être signalé. Fournissant du courant triphasé sous cent-cinquante volts, ce courant et non seulement ramené à une tension entre 40 et 45 volts pour le four électrique, ce qui est une opération banale, mais encore transformé en courant monophasé, ce qui sort de l'ordinaire ; la transformation de triphasé en monophasé a lieu au moyen d'une installation spéciale de la Société Savoisienne de Constructions électriques.

Le four électrique, qui constitue essentiellement un dispositif d'utilisation de la chaleur énorme d'un arc, est de dimensions impressionnantes. Il se présente sous l'aspect d'un prisme octogonal vertical de deux mètres d'ouverture ; sa paroi, en briques réfractaires de 30 centimètres, est corsetée à l'extérieur par de la tôle de 10 millimètres raidie par des rails ; mais ce corset métallique est discontinu, car l'effet magnétique serait tel (courants de Foucault) qu'il porterait au rouge et même ferait fondre tout l'appareil. L'hiatus est constitué par du cuivre, métal non magnétique.

Les deux électrodes de l'arc méritent une sommaire description. Celle du haut, le « charbon », est un cylindre d'un mètre quatre-vingts de haut et de soixante-dix centimètres de diamètre ; il est constitué d'un aggloméré spécial de charbon de cornue mélangé de brai.

L'électrode du bas, ou « sole », faite d'une pâte analogue, et une sorte de cuvette de deux mètres de diamètre et d'un mètre d'épaisseur.

Le four est chargé, par le haut, d'un mélange convenable de chaux et de charbon de bois. Le courant passant, sous forme d'arc, entre le charbon et la sole, est sous petite tension : 40 volts, mais d'une intensité formidable : vingt, et même vingt-cinq mille ampères, et il dégage une température de 3.000 degrés centigrades, qui fait fondre la chaux, celle-ci dissolvant à son tour le carbone.

Au bout d'une heure et quart on fait la coulée, par un trou inférieur et latéral. Le carbure de calcium en fusion est recueilli dans une lingotière en fonte, de douze centimètres d'épaisseur. La fonte entrerait en fusion à moins de trois mille degrés, mais dès le contact une partie du carbure se prend et fait une croûte isolante, qui protège le récipient. Dans la masse on plonge un gros crochet de fer, qui d'ailleurs se ramollit et fond en partie, mais qui se prend dans un bloc que formera le carbure refroidi, et qui permettra le démoulage.

Chaque coulée forme, dans la lingotière de fonte, un bloc de carbure d'environ deux cents kilos, un pain extrêmement dur, qui est pris totalement en une heure, et qui demandera encore deux et même trois heures de refroidissement pour qu'on puisse le concasser. Cette dernière opération est d'ailleurs très pénible ; quelques coups de masse font de gros morceaux, puis ces morceaux sont encore concassés ; les « moutons » concasseurs mécaniques ne sont pas encore installés, et le concassage est fait à la main.

Revenons au four électrique. Les amenées de courant sont formidables : vingt barres de cuivre de vingt centimètres de large et de six millimètres d'épaisseur. Elles sont noyées dans les deux électrodes (deux en dessus et huit en dessous) et constamment refroidies par un courant d'eau débitant dix mètres cubes à l'heure.

Le fonctionnement du four est continu, c'est-à-dire qu'on le vide toutes les 75 minutes, tandis que le chargement se poursuit sans interruption.

Le carbure fabriqué donne de 240 à 260 litres d'acétylène au kilo, et est vérifié à l'usine par prélèvements dont un appareil spécial détermine le titre.

La mise en fûts a lieu alors que le carbure concassé est encore à une température empêchant l'hydratation : 50 à 60 degrés. Il y avait, du point de vue récipients, un problème à résoudre ; on sait, en effet, que les réserves de tôle sont loin d'être inépuisables à la colonie ; les organisateurs ont eu la prudence de faire des approvisionnements, et l'on fabrique, à l'usine même, des fûts de tôle de différentes contenances, à bouchage hermétique ; mais l'avenir obligea à songer à un emballage de remplacement. On a obtenu des résultats excellents et définitifs avec des pots de bambou laqué, dont le couvercle, une fois qu'ils sont

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

pleins, est luté à la laque. C'est léger, solide, parfait.

***

Ayant visité l'usine avec soin, j'ai voulu me promener et réfléchir un peu dans cette campagne hostile, désespérante. La terre ouverte par l'extraction, montre les grandes taches gris noirâtre du lignite, et des amas rouges sang. Si l'on touche ce conglomérat rouge, on s'aperçoit qu'il est dur ; c'est de la brique, de la brique naturelle ; en effet, le lignite mis à l'air subit des phénomènes d'oxydation qui élèvent sa température, parfois jusqu'à l'ignition. On ne peut alors que limiter le sourd incendie, qui ne donne pas de flammes et que très peu de fumée ; il cuit la terre argileuse et fait cette brique irrégulière, qui servira aux terrassements.

On trouverait difficilement paysage plus triste, plus décourageant. C'est là pourtant que des Français se sont acharnés trois ans, luttant contre une adversité persistante. Grâce à eux, voici que cette désolante pauvreté va se transformer en richesse utile. Juste dans le moment que manquent à peu près toutes les sources d'éclairage hormis l'électricité, l'usine se met en marche et fournit chaque jour trois tonnes de carbure de calcium, chiffre qui pourra être porté à cinq tonnes quotidiennes. Toutes les mines du Tonkin pourront être alimentées, et tous les villages, les postes où l'électricité n'existe point.

Sans doute ai-je visité déjà — Société Cotonnière, Cimenterie, Charbonnages de Dông-triêu, Charbonnages de Hongay, etc... — des entreprises industrielles beaucoup plus importantes. L'usine de carbure de la C. E. M. I. est une usine relativement modeste ; l'entreprise pourra devenir énorme, d'ailleurs, si l'Etat ou le capital décide un jour de monter une usine de distillation du lignite (1) ; mais pour l'instant il n'y a qu'une installation de proportions moyennes au bout de cette petite route particulière entre Loc-binh et Na-dzuong.

Toutefois le résultat obtenu est à la taille du bel effort accompli, puisqu'il intéresse toute la colonie, et dans un moment grave. Le produit est marchand et très utile ; sauf les machines, tout est local : les matières employées et jusqu'aux emballages si l'on compte que les récipients en bambou laqué deviendront la règle, par manque de tôle. L'organisation même de l'usine est fort ingénieuse : tout arrive par le haut, chaux, charbon de bois, combustible, et les différentes opérations s'accompagnent de descentes qui aboutissent, avec le carbure en fûts, au niveau de la route ; pas d'élévateurs ni de norias ; un seul élément a dû être monté : l'eau de refroidissement.

L'initiative et le travail ont inscrit, sur cette terre si peu encourageante, un des plus beaux chapitres de l'effort français en Indochine. C'est pourquoi j'ai voulu, à mon tour, l'inscrire dans ces pages.

MM. Paul et Charles Dilhan, à qui revient la plus grande part du mérite de cette initiative et de ce travail, m'ont demandé de signaler l'appui moral qu'ils ont reçu de la Société Française des Charbonnages du Tonkin, et de la précieuse aide matérielle que leur a apporté l'un de ses distingués ingénieurs, M. Billard.

Voilà qui est fait.

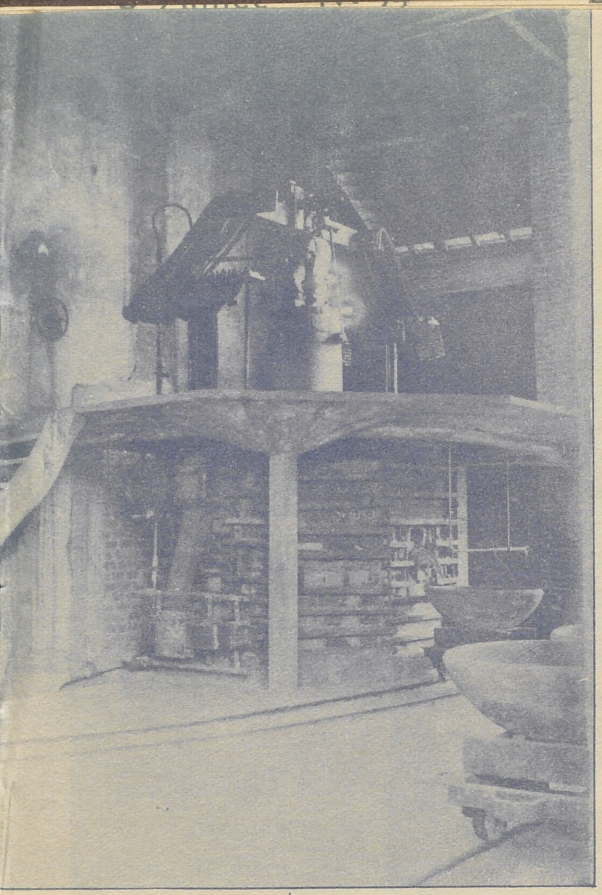
Paul MUNIER.

(1) Voir renvoi plus haut.

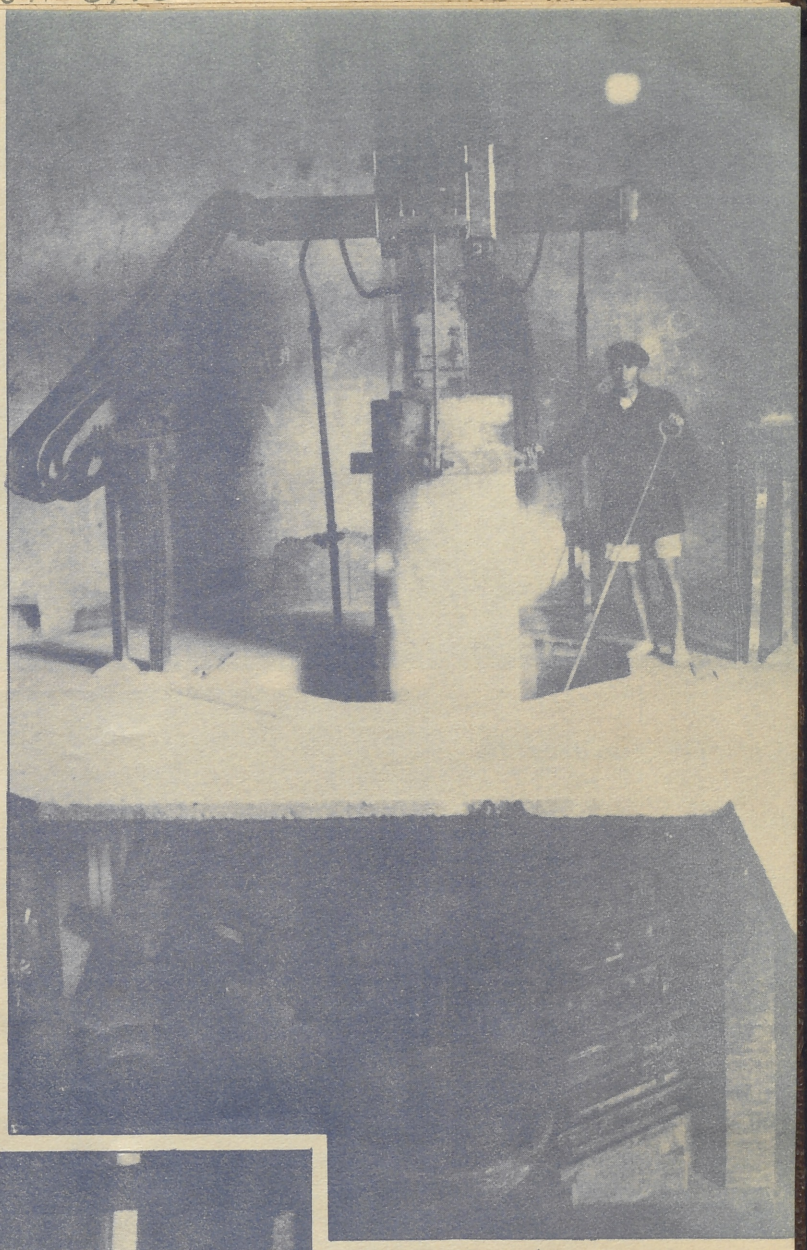
LE MARÉCHAL A DIT :

"Français, serrez les rangs autour de moi puisque vous m'avez choisi comme Chef. Facilitez la tâche de mon Gouvernement en taisant les critiques."

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



↑ Le four électrique



↑ Le four électrique

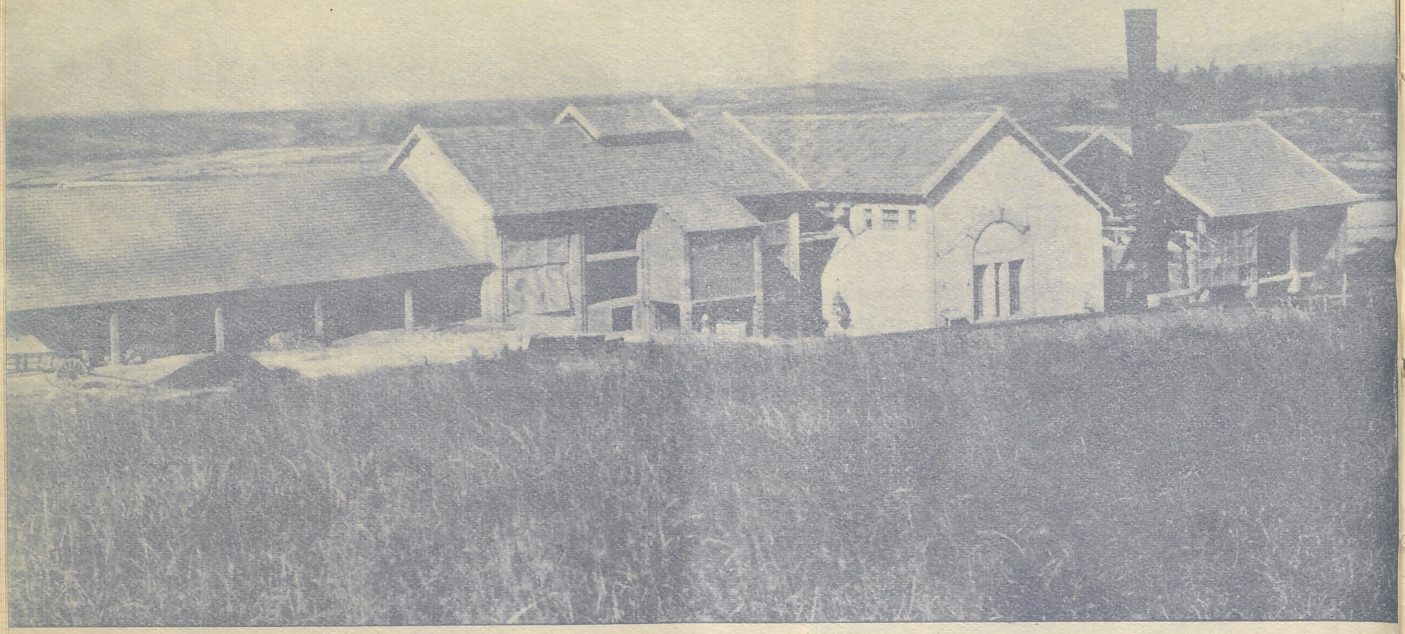
Electrode supérieure ou « charbon »



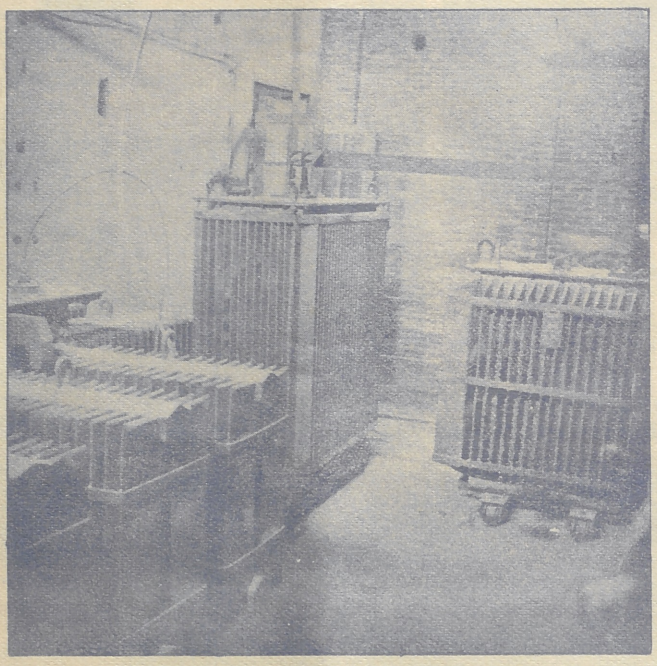
La coulée

← En bas, le carbure liquide coule dans une lingotière

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

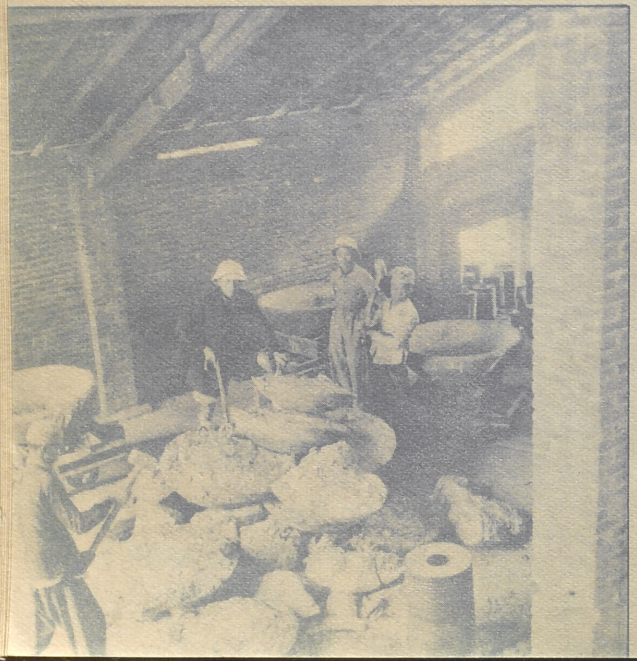


L'usine. — Vue générale

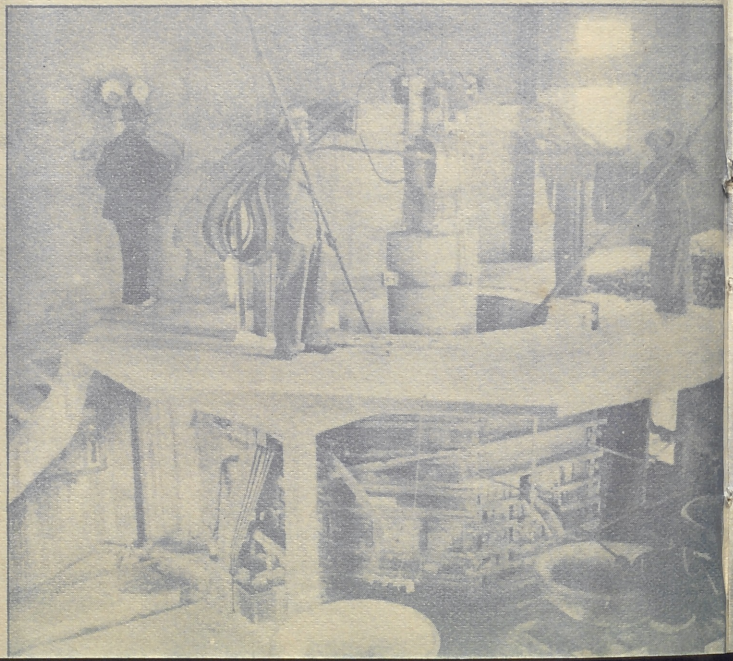


Les appareils de transformation tri-monophasée

L'aire de refroidissement et de démoulage avant concassage

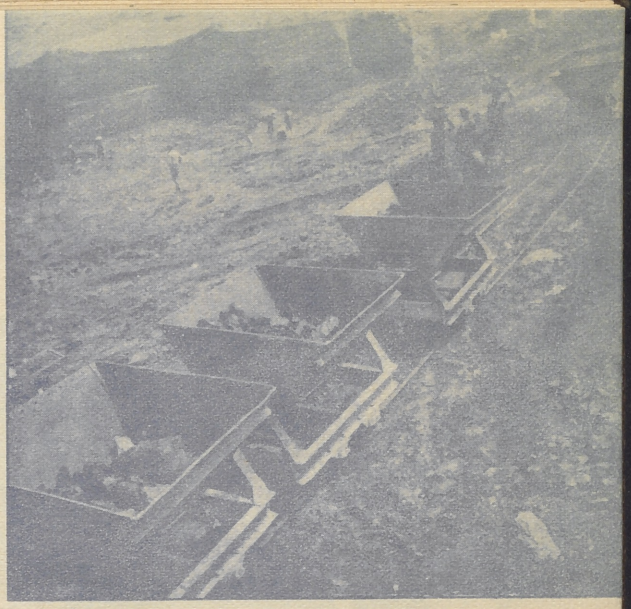


La charge du four



Université Côte d'Azur. Bibliothèques



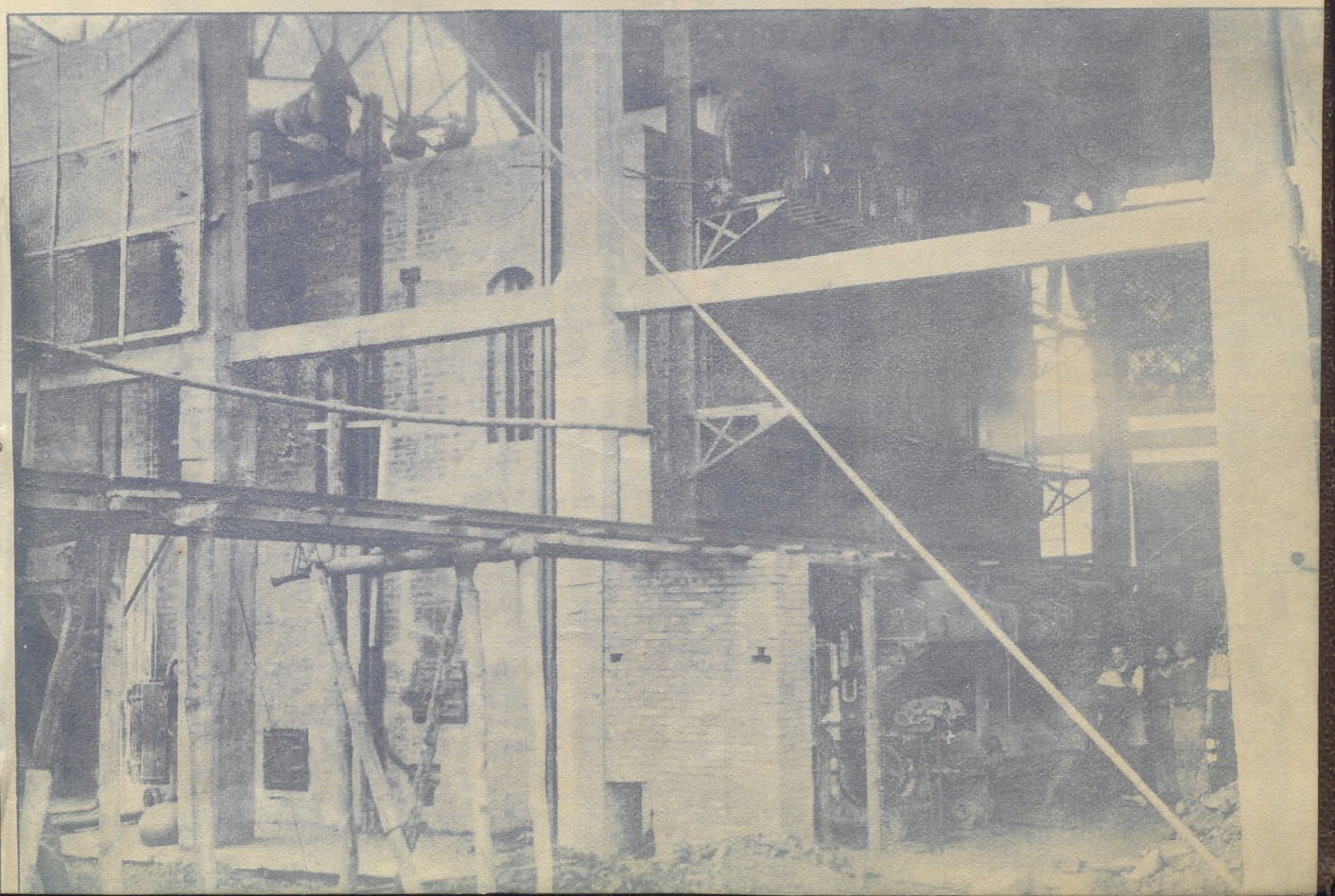




Extraction du lignite



La chaufferie

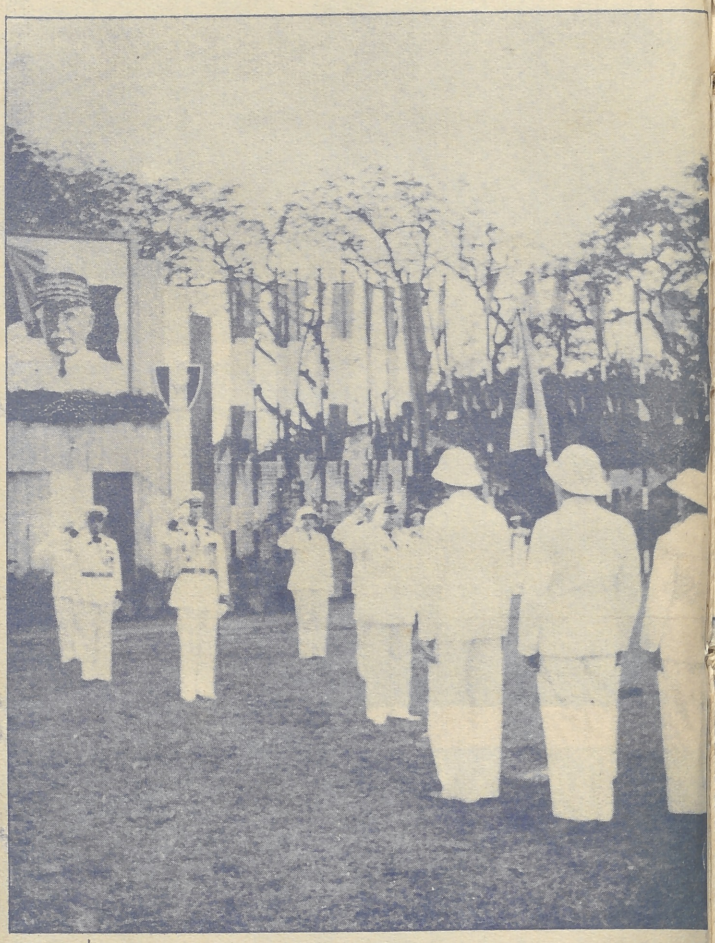


Université Côte d'Azur. Bibliothèques

HANOI, 1er MAI.

Le Serment des Légionnaires Volontaires de la Révolution Nationale



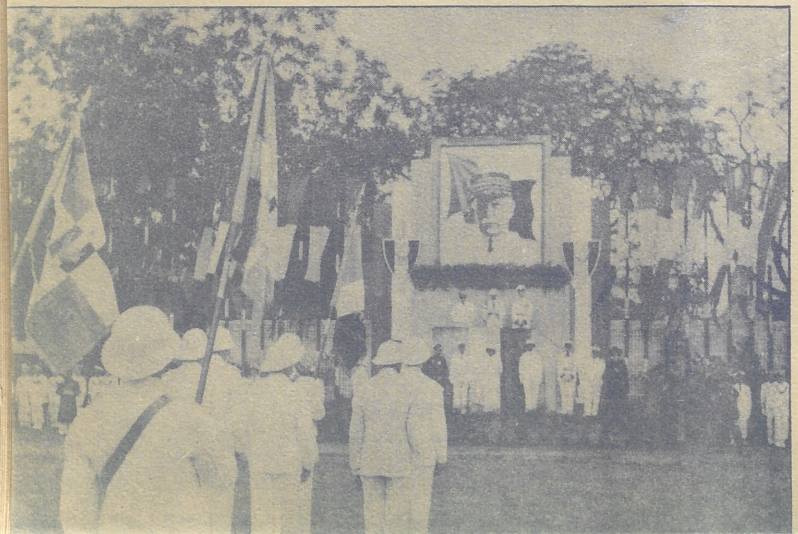


...dant le discours du Résident Supérieur Pierre DELSALLE

L'Amiral DECOUX salue le drapeau de la Légion

Au Monument aux Morts annamites

...e Président BARTH prononce son discours

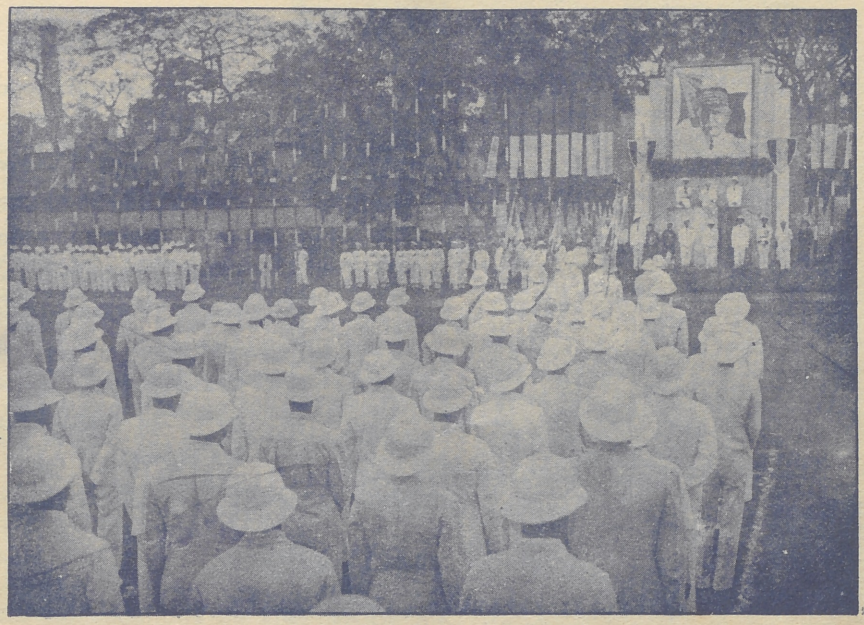




Université Côte d'Azur. Bibliothèques

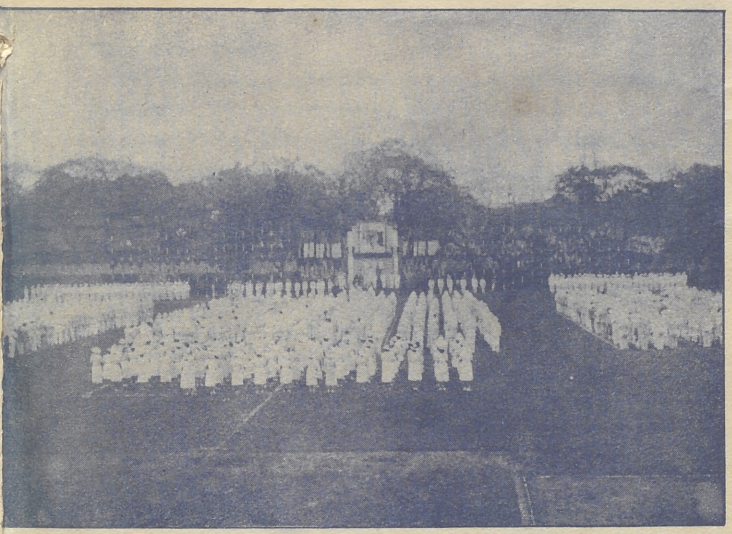
HANOI, 1er MAI.

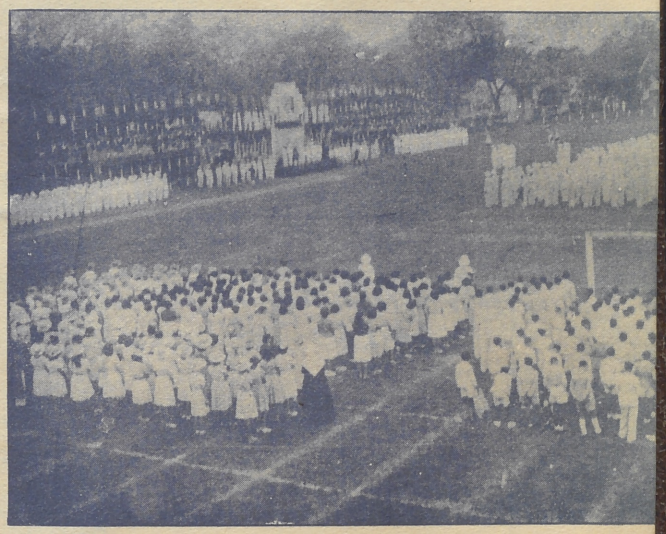
Le Serment des Légionnaires Volontaires de la Révolution Nationale



L'Amiral DECOUX prononce son discours →

Les Légionnaires sur le Stade ↓





↑ Les Légionnaires sur le Stade



Le Serment des Légionnaires Volontaires ← de la Révolution Nationale

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LE NOUVEL AN ANNAMITE EN CHINE



La célébration du Nouvel an annamite a été l'occasion à Tientsin, Pékin, Tongkou, Chingnamtao et Shanhaikouan, comme en Chine du Sud, d'émouvantes manifestations de loyalisme des gradés et tirailleurs indochinois. Cette fête a donné lieu à des marques touchantes d'attachement au Chef de l'Etat dont l'effigie ornait tous les autels :



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

S. E. TON-THAT-QUANG

Ministre des Travaux, des Arts et des Rites de l'Annam

Issu de la Famille Royale, S. E. Tôn-thât-Quang, ministre des Rites et des Travaux de l'Annam est né en 1882 à Hué. Admis en 1897 au Collège Quôc-Hoc en qualité de Tôn-sanh boursier, il en est sorti en 1906 pour se mettre à la disposition du Protectorat en qualité de secrétaire à la Résidence de Thua-thiên. Mais il ne garda pas longtemps ce poste. En 1909, il se présenta au concours triennal et fut reçu Tu-tài (bachelier). Ce titre universitaire devait lui ouvrir la porte du mandarinat.

Nommé Tri-huyên à Phu-lôc (Thua-thiên) en septembre 1909, il y resta jusqu'en février 1913, date à laquelle il fut promu Tri-phu à Hoài-nhon (Binh-dinh). Et, en avril 1915, on le vit remplir à la fois les fonctions de chef de bureau au ministère des Finances et d'interprète au Palais Royal.

Ses brillantes qualités et ses aptitudes professionnelles le désignèrent bientôt aux fonctions de mandarin supérieur. Aussi fut-il promu successivement, en juin 1916, Ta-ly, et en mars 1917, Thi-lang au ministère de l'Instruction Publique, aujourd'hui ministère de l'Education Nationale.

En août 1918, il fut désigné Bô-chanh à Quang-nam, qu'il ne quitta, en février 1923, que pour servir, en la même qualité, à Ha-tinh où une tâche pénible et délicate l'attendait. Il s'agissait, en effet, de la construction d'une route allant de Thakhek (Tân-âp) à Mu-gia (entre l'Annam et le Laos) pour desservir le chemin de fer. La direction de ces travaux difficiles en territoire malsain devait être confiée à un mandarin provincial compétent et dévoué. Ce fut à lui que s'est adressé le Gouvernement général, sur la proposition du Résident Supérieur Thibaudeau, après accord du Gouvernement annamite. La belle route automobilable qui relie l'Annam au Laos par Tân-âp fut donc en partie son œuvre.

Promu Tuân-vu de la province de Binh-thuân en 1926, il revint à Hué, en juin 1929, pour se charger des fonctions de Phu-doan. C'est pendant qu'il était à la tête de la province de Thua-thiên qu'il fut nommé par le Gouvernement français chevalier de la Légion d'honneur. Six mois plus tard, il fut appelé à Thanh-hoa pour prendre la direction de cette province en qualité de Tông-dôc. Dans une province aussi importante, son expérience administrative et sa grande activité eurent la meilleure occasion de s'exercer intensivement. Ce qui lui permit de



S. E. TON-THAT-QUANG

tenir la province royale en toute sécurité et tranquillité pendant les mauvaises années de 1930, 1931 et 1932, au cours desquelles éclatèrent des événements politiques dans les provinces limitrophes de Nghê-an et Hatinh. En mai 1933, il cumula avec ses fonctions de Tông-dôc, celles d'Inspecteur du Nord-Annam.

Une Ordonnance Royale en date de juillet 1933 le rappela bientôt à la capitale, le lendemain de la Réforme, pour lui confier le haut poste de ministre des Travaux, des Arts et des Rites, poste qu'il garde jusqu'à ce jour et où ses éminentes qualités de dignitaire expérimenté et d'homme politique avisé ont pu pleinement être appréciées. L'année suivante, en février 1934, un DU l'éleva au grade de Hiêp-ta Dai-hoc-si (1-2).

C'est à la tête de ce département qu'il a su, au moment opportun, apporter les réformes les plus heureuses, tant dans le domaine des rites que dans celui des travaux et des arts.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

HUMOUR ANNAMITE



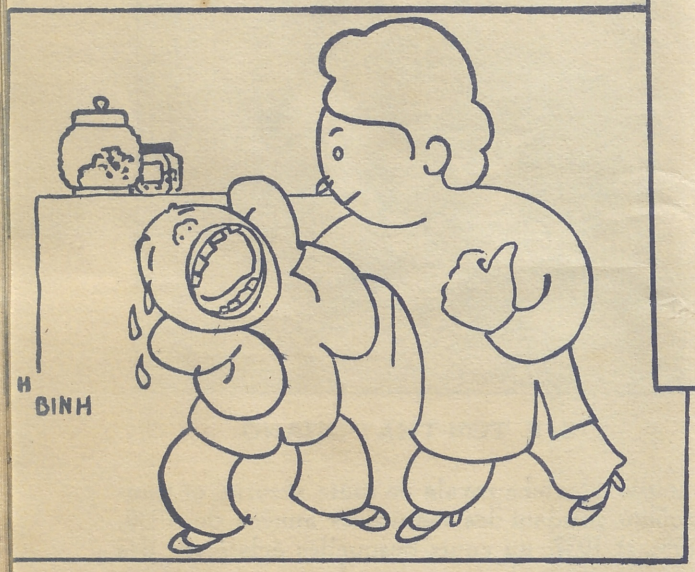
Madame AUBERGINE. — Es-tu fou de tirer la queue à ce chat ?

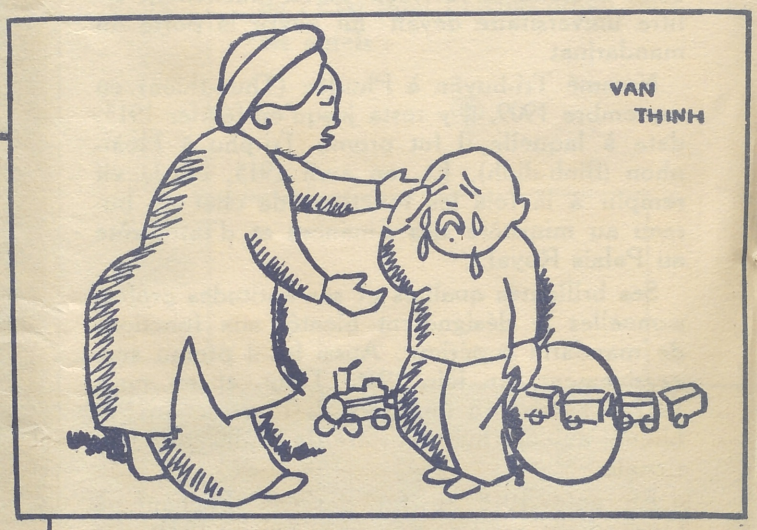
Monsieur AUBERGINE. — Moi ? Je ne lui tire pas la queue. C'est lui qui tire.

« Maman o'i, Maman o'i ! J'ai mal à une dent !

— Eh bien ! va dire à ton père de te l'arracher.

— Non, Maman, donne-moi des bonbons. Tu m'as toujours dit que, à force de manger des bonbons, on perd ses dents ! »



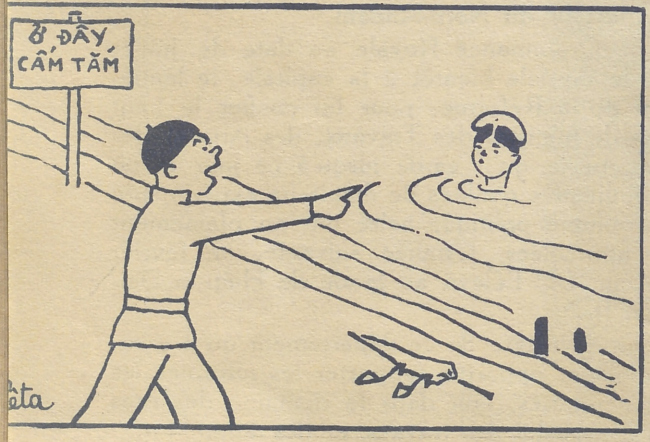


« Maman o'i ! Hier, le méchant petit Ty d'à-côté m'a battu et m'a fait très mal !

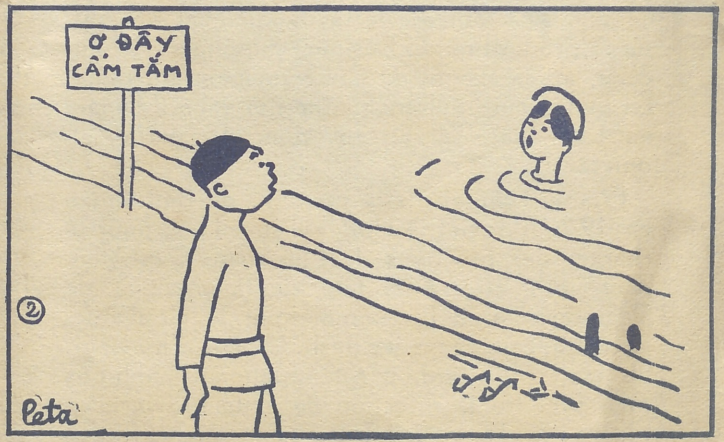
— Et c'est aujourd'hui que tu pleures ?

— J'ai attendu pour pleurer que tu sois de retour pour que tu voies que j'ai très mal. »

AU PETIT LAC



« Et alors, vous, la demoiselle ? Vous n'avez pas vu l'écriteau : « Défense de se baigner dans le petit lac » ?



— Vous faites erreur, Monsieur l'agent de police. Je ne me baigne pas, je me suicide. »

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

« Après Dieu et mon pays, ce que j'aime le plus au monde, c'est la France »

(Extrait du sermon prononcé le 26 avril 1942 par Mgr J.-B. Tong, vicaire apostolique de Phat-diêm.)

Le Gouverneur Général et Mme Jean Decoux, accompagnés par le Résident de France à Ninh-binh et Mme Le Ray se sont rendus à Phat-diêm le dimanche 26 avril.

Le Chef de la Fédération et Mme Decoux y ont été accueillis, à leur arrivée, par Mgr J.-B. Tong, vicaire apostolique, entouré des principaux notables et d'une grande partie de la population de cette région où se trouve une des plus vieilles et des plus importantes chrétientés du Tonkin.

L'Amiral et Mme Decoux se rendirent directement à la Cathédrale pour assister à la messe, accompagnée de cantiques liturgiques en plain-chant, qui fut célébrée par Mgr Phung, coadjuteur du vicaire apostolique, qui, on s'en souvient, fut sacré le 3 décembre 1940.

A l'issue de la messe, l'Amiral et Mme Decoux consacrèrent quelques instants à la visite de la Cathédrale. Celle-ci, construite par le R. P. Six, est une des plus curieuses de l'Indochine par son style si particulier et sa conception purement annamite. C'est autour d'elle que depuis trois quarts de siècle s'est groupée et développée la nombreuse et remarquable chrétienté de Phat-diêm (1).

Voici le texte de l'émouvant sermon prononcé au cours de l'office par Mgr Tong :

MONSIEUR LE GOUVERNEUR GENERAL,

Je me sens incapable de vous exprimer combien nous sommes touchés et reconnaissants de l'ineffable bonté avec laquelle vous avez bien voulu nous accorder votre inestimable visite. Soyez-en à jamais béni et remercié de tout notre cœur !

Il y aura bientôt deux ans que vous vous êtes dépensé sans compter pour nous et pour notre pays. Que d'inquiétudes et de difficultés, que d'austères obligations et de lourdes charges sur votre route, hérissée de dangers et de responsabilités ! Votre grande habileté et votre admirable perspicacité les ont surmontées, nous ont préservés des malheurs de la guerre et ont maintenu haut et droit le Drapeau français en notre pays d'Annam.

Les plus hautes dignités sont venues récompenser vos mérites : successivement le Grand Chef de l'Etat français vous a nommé Grand Officier de la Légion d'honneur et Haut Commissaire de la France dans le Pacifique ; et l'insigne décoration du Soleil Levant que le Gouvernement Impérial vous a décernée, rend un éclatant hommage à votre inappréciable diplomatie et manifeste une indication politique qui a une grande valeur.

Les journaux ont célébré la grande activité que vous avez déployée dans toute l'Union Indochinoise, pour stimuler partout l'artisanat, les industries, les sports et les divers mouvements de la Jeunesse, rapidement organisée sous vos auspices et votre haut patronage : ce qui prouve que la masse indochinoise vous donne entière confiance, et accroît sans cesse sa collaboration et son unité.

Nous prions Dieu de seconder vos efforts pour garder à la France notre belle Indochine, et de vous conserver longtemps à la tête de notre cher pays !

MONSEIGNEUR,
MESDAMES,
MESSIEURS,

En ce temps pascal où nous célébrons la glorieuse Résurrection de Notre Seigneur, réjouissons-nous, consolons-nous dans le ferme espoir d'une autre résurrection, à laquelle nous travaillons tous, chacun selon ses moyens : la résurrection de la France, la reconstruction d'une France nouvelle, en suivant le programme tracé par l'homme providentiel que Dieu, dans sa bonté infinie, nous réserve pour nos heures critiques, le grand Chef de l'Etat français, le Maréchal Pétain, le vénérable vieillard de 85 ans, le soldat incomparable qui, après avoir jadis élevé la France au zénith d'une victoire, la plus glorieuse de son histoire, vient de la retenir au bord de l'abîme et lui a voué sa vie, qui la mènera encore à la victoire, à une victoire plus méritoire que celle des armes, à la victoire sur elle-même.

Il est impossible de lire l'histoire de France sans se convaincre qu'elle a reçu de Dieu l'illustre et sainte mission de protéger et de soutenir l'Eglise catholique. Dans les grands périls, elle est toujours intervenue, à temps et à propos, elle naissait à peine que déjà elle promettait à l'Eglise une alliée fidèle. Son roi en tête, elle embrassait le catholicisme quand tous étaient païens. — Plus tard, elle arrêtait les efforts gigantesques qui semblaient devoir assurer à l'islamisme la possession du monde entier. — Plus tard, elle entraînait toutes les nations à ces guerres saintes qui avaient pour objet de délivrer le tombeau du Sauveur, profané par les fils de Mahomet. — Plus tard, elle se défendait héroïquement contre les envahissements du protestantisme, afin de conserver à la foi catholique le secours de sa chrétienne épée. C'est elle qui a assis l'Eglise dans sa forte position.

(1) Voir notre numéro 14 du 12 décembre 1940.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

En retour de ses généreux exploits, Dieu s'est toujours montré bon et miséricordieux pour la France. Il est venu à son aide toutes les fois que sa vie était en danger. — Prodiges du ciel, et de la terre, apparitions, missions extraordinaires, il n'a rien épargné pour confirmer l'adoption de la France au titre de Fille aînée de la famille chrétienne. Cette trame merveilleuse d'événements, où la vie de l'Eglise et celle de la France sont mêlées, a été sans doute pressentie par les saints Papes et les saints Evêques qui, en annonçant à la nation française qu'elle serait rudement châtiée chaque fois qu'elle manquerait à sa mission, lui ont promis cependant une vie indestructible et impérissable. — L'histoire du Moyen âge est pleine de mystérieuses traditions, qui consolaient la foi, et soutenaient les espérances de nos pères. Pour ranimer notre espérance devant ces épouvantables épreuves, remémorons-nous quelques épopées de son histoire.

Quelle ardente chevauchée des fils de l'Islam à travers l'Asie, l'Afrique et l'Espagne ! Ils viennent de renverser l'empire des Visigoths, ils franchissent les Pyrénées au nombre de 400.000. Déjà, ils ont chassé devant eux le duc d'Aquitaine ; l'air retentit de leurs cris : « Allah ! Allah ! » Mais, dans les plaines de Poitiers, Charles Martel les attend. Ils se précipitent. En vain leurs bataillons se succèdent sous la francisque qui les moissonne. Ni le nombre, ni la valeur guerrière ne peuvent vaincre le Dieu qui combat pour la France. C'est fait ! La nuit couvre leur fuite, et le jour nouveau éclaire 300.000 de leurs cadavres. Dieu soit béni ! la France est sauvée.

L'Empereur d'Allemagne et le roi d'Angleterre se donnent la main et s'avancent pour nous écraser. Ils ne veulent plus de la France dont la puissance toujours croissante les inquiète. Mais Philippe Auguste vole à leur rencontre. Il n'a que 50.000 soldats contre 150.000, un homme contre trois. Qu'importe ! c'est l'élite de la nation, et le Dieu de la France est avec eux. Il se jettent, confiants, sur l'ennemi ; et le lendemain « moult prières et chants joyeux » célèbrent la glorieuse victoire de Bouvines, qui a sauvé la France.

Nos grands seigneurs se querellent et s'entretuent, les traîtres saluent partout l'étranger triomphant. Nous sommes menacés d'un fléau pire que la peste, pire que la famine, pire que les grandes eaux, pire que le feu du ciel, d'un fléau qui doit à jamais nous déshonorer en nous détruisant ; nous allons être Anglais ! — Mais, voici venir une fille des champs ; c'est le Ciel qui l'envoie. « Va, Jeanne, va sauver le beau royaume de France » — Et elle va. — Les preux lui obéissent comme à un vieux capitaine. — « Sus ! Sus ! à l'Anglais ! » dit-elle. — Et l'Anglais s'enfuit devant sa blanche bannière où brillent les noms de Jésus et de Marie. — Orléans est délivré, la route de Reims s'ouvre comme par enchantement pour laisser passer la Pucelle et le gentil roi qu'elle va faire sacrer. Gloire immortelle à Jeanne d'Arc par qui Dieu a donné à la France la joie d'être sauvée !

Partout il est vainqueur, ce Dieu des Francs : dans les âmes comme sur les champs de bataille. Lorsqu'en proie aux guerres civiles, la France se voit à la veille de tomber sous la domination d'un hérétique et de perdre ses vieilles croyances, la grâce divine fait capituler le cœur d'Henri de Navarre à l'heure même où Paris lui ouvre ses portes. Encore une fois la France est sauvée.

Croyez-le bien, Messieurs, Dieu n'a pas épuisé les grâces de salut. J'ignore par quels moyens il interviendra dans notre nouvelle délivrance ; mais soyez sûrs qu'il nous arrachera aux étreintes qui nous oppressent. Non content de nous sauver, il nous rendra notre prestige et notre grandeur ; il affermira dans notre cœur le noble désir de répondre à la mission d'amour qu'il nous a confiée ; il nous remplira plus que jamais de son esprit, afin que nous soyons maîtres dans les grandes œuvres.

Prions, prions beaucoup, prions toujours, Messieurs, pour notre chère Patrie, pour notre France tant aimée ! Que cette Pâque soit le signe de son retour à la prospérité et à la gloire. La miséricorde divine n'attend que nos prières. Comment ne serions-nous pas exaucés à cette heure où le Maître de la vie a vaincu le monde et la mort pour nous donner la vie, la résurrection et la paix.

Ne vous étonnez pas, Messieurs, si je vous fais entendre ces cris patriotiques. Après Dieu et mon Pays, ce que j'aime le plus au monde, c'est la France, ma chère France en son malheur et le deuil inconsolable dont elle est frappée depuis deux ans. Rien ne me fait mal au cœur comme de la voir ainsi meurtrie. J'appelle de tous mes vœux le jour où l'on pourra dire d'elle comme du Christ : « Elle est vraiment ressuscitée ! » Surrexit Christus vere ! « Surrexit Gallia vere ! »

Messieurs, demandez à Dieu, en ce temps pascal, cette résurrection de la France, je vous en prie, je vous en conjure ; Dieu ne pourra pas résister à vos prières.

O Dieu bon ! ô Dieu infiniment bon ! Rendez à la France sa liberté, sa gloire et sa prospérité ! — Telle est ma prière, à moi fils de la terre d'Annam, qui désire voir la France de plus en plus glorieuse et mon pays partager intimement sa vie, s'illuminer de son auréole !

Ainsi soit-il.

Phat-diêm, en la Fête du Patronage de Saint Joseph, 26 avril 1942.

† J.-B. TONG.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

CRÉPUSCULE

par LÊ THANH KHOI

Le Sampan du Regret glisse dans les soirs calmes,
Sous la voûte des pins au murmure berceur,
Glisse, comme un reflet de lune sur les palmes,
Lorsque du ciel s'épanche une mauve douceur...

Vers le passé royal au fugitif mirage
La viole soupire un mensonge indécis,
Qui se prolonge et tremble au long du paysage
Qu'effleure le vol lent des rêves insoumis.

Et la rame s'épuise et défaille et frissonne,
Les paisibles roseaux ondulent, seulement
Au loin dans les hameaux une conque résonne...

O langueur du silence en ce recueillement !
Dans la brume enchantée où s'estompent les voiles,
Le Sampan des Jadis glisse sur les étoiles...

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LE PASSÉ COLONIAL DE L'AMIRAL BONARD

par Georges TABOULET.

D'ORIGINE picarde, Louis-Adolphe Bonard naquit à Cherbourg, le 27 mars 1805. Son père était un haut fonctionnaire du ministère de la Marine ; on le trouve, en 1813, directeur des Constructions Navales du port de Toulon.

Après un séjour d'un an seulement à l'Ecole Polytechnique, le jeune Bonard entra dans la Marine, en 1826, comme élève de 2e classe. Il ne cessa depuis cette date de bourlinguer sur toutes les mers du globe.



AMIRAL BONARD

Le 15 mai 1830, il subit un dramatique naufrage. Au cours d'une nuit d'orage, deux bricks de guerre chargés de bloquer les côtes africaines, l'*Aventure* et le *Silène*, s'échouèrent sur des récifs au cap Bengut, non loin d'Alger. L'aspirant Bonard, second du *Silène*, eut bien du mal à gagner la côte, avec le lieutenant de vaisseau Bruat, le futur amiral, dont il allait devenir l'inséparable compagnon d'armes, et une centaine de matelots. Tombés aux mains des Infidèles, les naufragés endurèrent une effroyable captivité, la chaîne au pied, nourris de privations et de coups de bâton. Bonard et ses compagnons d'infortune ne furent délivrés que par la prise d'Alger, après sept semaines d'indicibles souffrances. Sur le tard de sa vie, l'amiral Bonard a raconté par le menu cette lugubre odyssée, dans un livre, peu connu, qui se termine par ces mots : « Voilà comment j'ai été forçat. Cayenne et le bagne civilisé sont de vrais paradis au regard de l'ancien bagne algérien. Il est vrai que le cœur nous soutenait. Sous nos haillons, c'était encore la France que nous représentions. Il fallait avoir du courage jusqu'au bout et soutenir l'honneur national. Sans cela, je crois que le désespoir nous eut pris et que personne n'y eut résisté. »

Après une croisière dans les mers du Levant, Bonard exerça comme lieutenant de vaisseau les fonctions de directeur du port à Oran (1835-1836). En 1841, il remplit à Mogador, sur la côte marocaine, une mission, dont il publia, sans autorisation, un compte rendu, publication qui lui attira une réprimande.

Promu capitaine de frégate en 1842, Bonard commanda, de 1844 à 1847, sous les ordres du capitaine de vaisseau Bruat, la frégate l'*Uranie*, stationnée à Tahiti. Au cours de cette longue campagne, le futur amiral prit une part importante aux opérations contre les insulaires, excités contre la domination française par les prédicateurs méthodistes ; on se souvient du bruit que souleva, à l'époque, l'arrestation du plus remuant de ces missionnaires, Pritchard, incident qui manqua amener une rupture entre la France et l'Angleterre. A Tahiti, en 1844, Bonard resta sur le champ de bataille, atteint d'une balle à la jambe. En 1846, il participa à un exploit qui est demeuré célèbre dans les annales de la guerre de montagne ; avec 68 gabiers, entièrement nus, comme leur chef, ayant dépouillés leurs vêtements pour ne conserver que leurs armes, il gravit à force de bras un piton abrupt, une aiguille de lave regardée comme inaccessible ; cette escalade vertigineuse,

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

qui demanda sept heures, permit à la petite troupe de prendre à revers et de réduire le nid d'aigles de Fatahna, dernier boulevard de l'insurrection tahitienne.

Promu capitaine de vaisseau en 1847, Bonard revint en France et y épousa en 1848, à Amiens, une jeune fille d'excellente famille, Mlle Facquez de Lavalée, qui devait lui donner un fils.

De 1849 à 1852, Bonard revint commander la division navale de l'Océanie. De 1853 à 1854, il fut appelé à Cayenne, comme Gouverneur de la Guyane. Atteint de la fièvre jaune, considéré comme perdu, le Gouverneur fut embarqué d'office, sans son consentement, en cours d'une crise, alors qu'il était dans le coma. Le réveil à bord fut terrible, le Gouverneur ne parlait rien moins que d'exterminer l'équipage, de se suicider ; il s'attendait, en effet, arrivé en France, à être blâmé, mis à la retraite pour abandon de poste. Loin d'éprouver cette disgrâce, le Gouverneur de la Guyane fut promu contre-amiral, le 7 juin 1855.

En 1857, l'amiral Bonard exerce les fonctions de major général à Brest. Il considère cette position « comme subalterne et assujettissante », et demande un commandement à la mer. De 1858 à 1860, l'amiral Bonard, revient, pour la troisième fois, dans le Pacifique, comme Commandant des deux divisions navales des côtes occidentales d'Amérique et du Pacifique.

Jusqu'à cette époque de sa carrière, les circonstance ne l'ont guère favorisé ; on le voit, l'amiral Bonard n'a exercé que des commandements relativement peu importants, dans lesquels il n'a pas pu donner sa mesure, déployer ses brillantes qualités d'homme de guerre, de conducteur d'hommes, d'organisateur. L'amiral n'a même pas eu la chance d'être envoyé en Crimée, et il en est désespéré. L'Amiral ronge son frein ; il attend son heure.

Revenu en France, l'amiral Bonard apprend que la succession de l'amiral Charner est ouverte en Cochinchine. Aussitôt, le 10 juin 1861, il posa sa candidature au ministre de la Marine, à qui il rappelle qu'il ne demande qu'à occuper une position active.

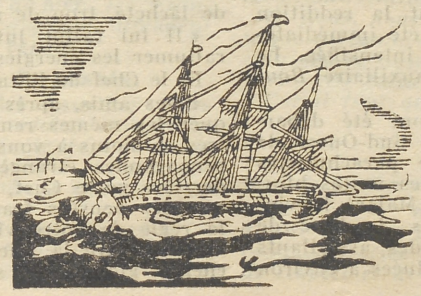
L'amiral Charner, déjà âgé, avait demandé son rappel. Pour le remplacer à Saigon, le marquis de Chasseloup-Laubat avait le choix entre trois officiers généraux au moins : le général Cousin-Montauban, ancien commandant du corps expéditionnaire en Chine, le vainqueur de Palikao, qui voulait pousser à fond l'expédition de Cochinchine et marcher sur Huê, le capitaine de vaisseau Laffon de Ladebat, promis aux étoiles, chef d'état-major de l'amiral Charner, proposé par ce dernier ; enfin, le contre-amiral Bonard.

Le ministre de la Marine estima que l'expédition de Cochinchine, initialement confiée à la Marine, ne pourrait être menée à bien que par elle. Les forces navales étaient destinées, en effet, à jouer un rôle capital, et dans l'entretien d'une importante force armée jetée à quatre milles lieues de la Métropole, et dans la conduite des opérations, dans un pays dépourvu de routes, dans une contrée amphibie, aquatique autant que terrestre, où les navires de flottille constituaient la principale force offensive.

L'amiral Bonard ignorait tout de la Cochinchine, mais il possédait de brillants états de service, une expérience coloniale aussi étendue que solide, un tempérament décidé et autoritaire, des idées libérales et généreuses ; il affichait une préférence marquée pour le système du protectorat, très à la mode alors en France — ainsi qu'en témoigne le projet de « royaume arabe » en Algérie — sur le système de la domination directe.

Pour toutes ces raisons, l'amiral Bonard devait apparaître comme l'homme de la situation. C'est sa candidature qui fut retenue. Le 8 août 1861, sur la proposition du marquis de Chasseloup-Laubat, l'empereur Napoléon III signa le décret de nomination de l'amiral Bonard aux fonctions de Commandant en chef en Cochinchine, fonctions qu'il devait exercer pendant dix-sept mois (du 29 novembre 1861 au 30 avril 1863).

Georges TABOULET.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

La Semaine dans le Monde

LES INFORMATIONS DE LA SEMAINE

DU 4 AU 11 MAI 1942

LES OPERATIONS MILITAIRES EN EXTRÊME-ORIENT

Birmanie.

Les Japonais continuent leur avance en Birmanie. Sur le front oriental, la ville de Bahmo a été occupée le 3 mai, et le 9 mai, Miytkina, terminus de la ligne de chemin de fer.

La frontière chinoise du Yunnan a également été franchie le 6 mai.

Sur le front occidental, les forces japonaises ont occupé le 5 mai l'aérodrome d'Akyab. Les troupes britanniques ont été rejetées à Monywa dès le 6 mai ; le 10 mai, certains éléments japonais ont atteint Kinu, cependant que d'autres avancent en direction de Kalewa.

Aux Philippines.

L'occupation de l'île de Mindanao s'est poursuivie par des débarquements dans les baies de Macajalar et d'Iligan et à Cagayan. Les centres de Del Monte et de Takulan ont été occupés le 8 mai.

Le 5 mai à minuit, les Japonais ont réussi à débarquer dans l'île de Corregidor ; la forteresse s'est rendue le 6 mai.

Des informations japonaises annoncent que le major-général Wainwright a donné par radio dans la nuit du 8 au 9 mai l'ordre de cesser la résistance à toutes les troupes combattant aux Philippines.

Parages immédiats de l'Australie.

Une très importante action aéro-navale est en cours depuis le 7 mai en mer du Corail, au Nord-Est de l'Australie, entre les flottes anglo-américaine et japonaise.

Les Alliés ont annoncé avoir coulé aux Japonais deux porte-avions et au moins un croiseur lourd et sept contre-torpilleurs.

Les Japonais revendiquent un navire de ligne américain et deux porte-avions coulés, un navire de ligne et un croiseur britanniques endommagés.

Ils reconnaissent la perte d'un porte-avions et de 31 avions contre 89 qu'auraient perdus leurs adversaires.

DANS L'OCÉAN INDIEN

Attaque de Madagascar.

Le 5 mai à l'aube, une importante force aéro-navale britannique (pas d'éléments américains ni gaullistes) a attaqué la base navale de Diégo-Suarez, en même temps que le contre-amiral qui la commandait faisait transmettre au colonel commandant les défenses de la place un ultimatum demandant la reddition sans conditions. Cet ultimatum ayant été immédiatement rejeté, l'attaque aérienne s'est intensifiée. Le sous-marin *Bévéziers* et le croiseur auxiliaire *Bougainville* ont été coulés.

D'importantes forces britanniques ont été débarquées dans la baie du Courrier, au Sud-Ouest de Diégo-Suarez, et plusieurs vagues de parachutistes ont été lancées au Sud de la place. Des unités blindées légères participaient à l'âttaque. Malgré la violente résistance des forces françaises, la base de Diégo-Suarez est tombée aux mains des assaillants le 7 mai. Les forces anglaises sont évaluées à environ 20.000 hommes ; nos effectifs atteignent environ le tiers de ce nombre pour toute l'île.

La résistance se poursuit dans le reste de l'île.

SUR LES FRONTS D'EUROPE ET D'AFRIQUE

La situation reste toujours sensiblement stationnaire.

Opérations en France.

On note ces derniers jours une certaine activité d'avions présumés britanniques sur le territoire français de la zone libre.

Dans la nuit du 3 au 4 mai, Toulon et Marseille ont été survolés, puis Châteauroux, Clermont-Ferrand et Vichy dans la nuit du 4 au 5 ; Clermont-Ferrand a eu une seconde visite dans la nuit du 5 au 6.

EN ANGLETERRE

Le discours de M. Churchill.

Dans une allocution radiodiffusée, le 10 mai, M. Churchill a rappelé les événements survenus au cours des deux années qui se sont écoulées depuis sa nomination au poste de premier ministre.

Il a dit qu'il était temps d'utiliser la supériorité aérienne anglo-américaine toujours croissante pour « frapper dur et continuellement l'Allemagne chez elle ».

Après avoir reconnu qu'il n'avait pas de précisions au sujet de la reprise de l'offensive allemande en Russie, il a déclaré qu'il ne pouvait révéler les intentions alliées sur l'ouverture éventuelle d'un deuxième front.

EN FRANCE

La fête de Jeanne d'Arc.

Dans la matinée du 10 mai, une même cérémonie a rassemblé dans toutes les villes de France et de l'Empire tous les groupements de Jeunesse et les enfants des écoles devant une effigie de Jeanne d'Arc pour célébrer la fête de notre Héroïne Nationale.

A l'occasion de l'inauguration de deux nouveaux monuments à la mémoire de Jeanne d'Arc, l'un à Chambéry et l'autre à Limoges, le Maréchal Pétain a fait lire dans ces deux villes par ses représentants un message qui s'adressait en réalité à toute la France.

Il a montré comment Jeanne d'Arc, malgré son amour pour son pays et sa foi ardente, eut à lutter dans des temps troubles et difficiles analogues à ceux que nous vivons, contre « trop d'égoïsme, trop de lâcheté, trop de scepticisme, trop d'intrigues ».

« Il lui fallut lutter durement avant de voir se rallumer les énergies. »

Et le Chef de l'Etat a conclu :

« Mes amis, après Jeanne, je vous convie à appliquer les mêmes remèdes. Pensez davantage aux autres et moins à vous-mêmes. Fermez vos oreilles aux propagandes étrangères et groupez-vous étroitement derrière votre Chef, en n'ayant plus dans vos cœurs que des pensées françaises. Faites de cette consigne la règle de votre vie et bientôt vous aurez comme Jeanne d'Arc la joie de voir la France reprendre le chemin glorieux de ses destinées éternelles. »

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

REVUE DE LA PRESSE INDOCHINOISE

DANS LE MONDE

"La Neutralité impossible".

... écrit Francis Capel dans l'ACTION du 8 mai 1942.

L'illusion de la neutralité :

La première et la plus importante était qu'il suffisait d'exciper de sa bonne volonté et de son absence d'intention belliqueuse pour éviter la guerre. Des esprits sentencieux épris de paradoxe assimilaient le combat des peuples au mariage des humains et concluaient : en amour comme en guerre pour se battre il faut être deux.

Des principes établis par quelques hommes d'Etat à l'esprit fumeux, il résultait que la neutralité avait un caractère sacré et qu'elle était inviolable. N'était-il pas exorbitant de penser qu'une nation occupée aux travaux de la paix, pouvait être plongée en quelques heures dans les affres de la guerre moderne sur la simple volonté d'un voisin turbulent ?

.....

La guerre de 1939-1940 a débuté par une véritable offensive de neutralité. Norvège, Danemark, Hollande, Belgique, Tchécoslovaquie, Grèce, Yougoslavie ont décrété qu'ils se désintéressaient du conflit. Aucun de ces pays n'a survécu à sa volonté de paix.

.....

Le monde s'achemine vers la constitution de deux camps opposés qui grouperont directement ou indirectement toutes les forces du globe.

.....

La conception démocratique et wilsonienne de la neutralité n'est plus ; une fois encore, la réalité l'emporte au grand détriment de l'idéologie du pacifisme systématique.

De cette course à l'impossible neutralité, nous devons tirer, nous Français, une leçon de pragmatisme politique, et nous rappeler les paroles du Maréchal : « La vie n'est pas neutre, elle consiste à prendre parti hardiment ».

L'agression anglaise contre Madagascar.

Antsirane et Diégo-Suarez sont tombés aux mains anglaises, écrit Jean Saumont dans LA VOLONTE INDOCHINOISE du 9 mai 1942. *La défense française a été magnifique. L'histoire en précisera les brillants faits d'armes. Un détail brutal est éloquent : au cours de la première attaque, les Anglais ont déploré mille morts. La garnison française tout entière ne doit pas atteindre ce chiffre. Les Anglais, avoue Churchill, ont préparé cette attaque depuis trois mois. Il faut enregistrer cet aveu candide et infamant. Nous nous souviendrons que les Anglais ont attaqué à plus de vingt contre un, qu'ils ont accumulé le matériel, qu'ils ont fait donner contre Diégo tous les canons d'une flotte de 23 unités. Diégo est maintenant entre leurs mains, ils peuvent être fiers d'une telle victoire. Elle fait suite à leurs lâches agressions passées : Mers-el-Kébir, où notre flotte fut attaquée en rade, sans avertissement ; Dakar, qui fit reculer un ennemi dix fois mieux armé, dix fois plus nombreux ; Syrie désarmée ; blocus de Djibouti au cours duquel les Anglais ont refusé l'évacuation des femmes et des enfants !*

Madagascar continue à se battre. Sans espoir mais non sans noblesse.

Et aujourd'hui bien davantage qu'hier, les Français, devant la criminelle attitude anglaise, attendent avec impatience le moment de se venger.

Les conséquences de la chute de Lashio.

La prise de Lashio, écrit André Sauvigny dans l'ACTION du 9 mai 1942, *et de Mandalay marque la dernière étape avant une attaque finale dont la durée dépendra de l'acharnement chinois, mais qui sera fatalement en faveur de ceux qui peuvent se ravitailler contre ceux qui ne le peuvent plus.*

Cet assaut pourra prendre des formes diverses.

Il semble évident que même si Chang-Kai-Shek ne tente pas une paix de compromis, Tokio essayera seul ou par l'intermédiaire de Wang-Ching-Wei, d'obtenir une cessation des hostilités qui lui permettrait d'avoir les mains libres en Asie continentale et d'accentuer sa pression militaire soit sur l'Australie, soit sur les Indes.

Au cas, assez peu probable d'ailleurs, où Chungking se révélerait intraitable, le Grand Quartier Général japonais serait amené à déclencher l'offensive finale.

Le centre de la résistance chinoise est le Se-Tchouen et le Yunnan. Du fait de la conquête de la Haute-Birmanie, cette région devient plus facilement vulnérable, sa conquête éventuelle entraînerait une si grande diminution de puissance que la lutte deviendrait désespérée pour le Gouvernement de Chungking.

.....

Il semble donc que, les circonstances géographiques aidant, la prochaine offensive nippone contre la Chine doivent viser le Yunnan.

L'importance de la poussée nippone dans cette région est telle que le maréchal Chang-Kai-Shek a cru nécessaire de prendre en personne le commandement des armées yunnanaises.

EN FRANCE

La fête de Jeanne d'Arc.

Jeanne quittant ses champs et ses sources, écrit VOIX D'EMPIRE du 10 mai 1942, *n'a pas fait autre chose que d'aller rendre, par son propre exemple, l'esprit de sacrifice et la foi à ceux qui les avaient perdus.*

Héroïne de l'Unité et de l'Indépendance de la Patrie et libératrice, c'est à ce titre que Jeanne d'Arc est invoquée aujourd'hui dans les prières de tous les Français, jeunes et vieux, riches et pauvres.

Nous connaissons nous aussi « la grande pitié du royaume de France ». Mais nous devons garder un grand espoir dans un avenir meilleur.

Cet avenir, Jeanne a contribué par ses actes à le faire surgir. Sa foi n'était pas passive. La nôtre ne doit pas l'être davantage. Il nous faut à tout prix retrouver la vertu du sacrifice et de l'effort.

Tout est là.

Et c'est en cela qu'elle demeure pour nous « l'exemple ».

L'exemple à suivre, comme nous y convie chaque jour le Maréchal, car nous avons, nous aussi, ainsi que Jeanne naguère, à faire surgir l'avenir de la France pas nos actes.

Encore une fois, notre foi dans les destinées de notre pays et de son Empire ne doit pas être passive. Nous devons nous maintenir dressés dans l'effort avec en tête le souci unique de sauver la France.

Son destin dépend de chacun de nous.

Ainsi a surgi dans nos intelligences l'idée de nous grouper pour bloquer nos efforts à cet effet. De la sorte le Maréchal, notre chef, peut nous guider beaucoup plus facilement.

Or, il faut qu'il nous guide parce que, de même Jeanne, voici à peine cinq siècles, il incarne au jour d'une façon émouvante l'Unité et l'Indépendance de la France Nationale et Impériale.

Et nous, nous devons lui obéir et le servir comme naguère Jeanne son « Gentil Dauphin ».

Prions-la aujourd'hui avec ferveur de nous aider dans cette tâche.

Car il faut que l'avenir de la France surgisse.

EN INDOCHINE

Des deux Sœurs Trung à Sainte Jeanne d'Arc.

Le 5 du 2e mois annamite, écrit le TIN-MOI du 9 mai 1942, *le peuple du Viêt-Nam a célébré la fête commémorative des Deux Sœurs Trung avec autant de respect et de vénération que s'il voulait demander*

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

à ces deux Sœurs de revivre pour nous guider et nous conduire sur une voie pleine de lumière.

Avec les mêmes sentiments, le peuple français va célébrer l'anniversaire de l'Héroïne Jeanne d'Arc...

. . . . . .

En France comme au Viêt-Nam, il y eut des héroïnes qui ont ressuscité l'âme de la patrie. Puisse chacune de ces deux nations dans ses malheurs et dans ses doutes sur sa propre destinée, prier ces héroïnes libératrices d'exécuter en sa faveur un acte magique comme autrefois.

La corporatisme en Indochine.

Je ne suis pas adversaire du régime corporatif, écrit Francis Capel dans l'ACTION du 7 mai 1942, *et je continue de penser qu'une telle organisation est seule susceptible d'humaniser les problèmes du travail et de résoudre ceux que pose la répartition de la production. Mais il faut reconnaître que l'Indochine ne présente pas actuellement les conditions nécessaires pour une réalisation de ce genre.*

Il convient tout d'abord, à mon avis, de laisser en le surveillant de près le capitalisme actuel mettre en valeur le pays, d'intervenir parallèlement pour assurer la protection des artisans désarmés devant certaines personnalités annamites qui monopolisent par des moyens plus ou moins honnêtes l'activité des petits producteurs.

Enfin, et ces précautions indispensables étant prises, d'organiser une à une les diverses professions en n'intervenant dans leur vie qu'avec la plus grande prudence et en développant chez l'ouvrier local le sens de la conscience professionnelle qui lui fait à peu près totalement défaut. Ce n'est que plus tard, beaucoup plus tard, et avec la plus grande souplesse, que nous pourrons entrer dans le domaine du corporatisme économique.

A ce moment-là, le corporatisme pourra passer en pays d'Annam du plan économique de l'organisation au plan politique de la représentation professionnelle. Ainsi s'achèvera, dans un avenir que nous souhaitons aussi proche que possible, mais dont l'évolution ne doit pas être hâtée artificiellement, le cycle social normal qui permettra de résoudre à la fois sur le plan économique et sur le plan politique les grands problèmes que posent les rapports toujours délicats du travail et du capital.

Nous devons avoir des chantiers de Jeunesse.

... écrit le TIN-MOI du 8 mai 1942.

En France, les chantiers de la Jeunesse ont formé toute une génération de jeunes qui contribuent efficacement à l'économie nationale.

L'Indochine est un pays nouveau où l'économie demande à être développée à fond, et où la guerre nous impose malgré nous un régime autarcique. Les chantiers de la Jeunesse aideront à réaliser ce but. Si les jeunes des chantiers de France ont fait toutes sortes de métiers, les jeunes Annamites en feront autant. Là-bas, on a abattu des arbres, brûlé du charbon, fait des travaux agricoles, bâti des ponts et ouvert des routes. On pratique même tous les petits métiers avec une maîtrise réelle.

Les chantiers contribuent encore à nous former des sujets robustes, habitués à la vie en commun et en plein air. La nuit, devant le feu de camp, on chante les beaux gestes des héros d'antan et on se sent inspiré de nobles sentiments.

Encore une fois, j'espère que les chantiers de la Jeunesse seront créés prochainement en Indochine, comme l'on a déjà fait en France et en Afrique du Nord. Il est vrai qu'au début il ne faut pas s'attendre à une organisation matérielle parfaite, on s'accommodera d'installations sommaires, pourvu que la Jeunesse trouve un noble but à ces activités.

Nous devons écrire l'histoire.

L'histoire annamite, écrit le TIN-MOI du 8 mai 1942, *est une chronologie, une liste de date arides dont l'étude n'apporte aucune lumière et aucun intérêt.*

Inspirons-nous dès maintenant de la méthode des grands historiens français. Notre histoire sera divisée en rubriques spéciales : modes d'administration depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, relations avec la Chine, luttes successives avec le Champa, etc... Dans chacune, l'historien se mettra à analyser la génèse et les conséquences de chaque événement et il étudiera à part la vie du peuple annamite à travers les dynasties, car l'histoire doit être essentiellement nationale, car un dicton a dit : « Le peuple a existé avant les mandarins, le roi et la nation. »

LA VIE INDOCHINOISE

LA FÊTE DE JEANNE D'ARC A HANOI

La fête de Jeanne d'Arc a été célébrée solennellement à Hanoi. Pour la première fois, le culte des sœurs Trung a été associé à celui de la grande héroïne française.

Le matin à 8 heures, une messe chantée a été célébrée au Stade Mangin par Mgr Chaize.

L'après-midi, à partir de 16 h. 30, d'importantes manifestations de jeunesse ont eu lieu au Stade Mangin.

Le Gouverneur Général de l'Indochine, le Résident Supérieur au Tonkin et toutes les personnalités civiles et militaires de Hanoi assistaient au différentes cérémonies.

Le discours du Gouverneur Général.

JEUNESSE D'INDOCHINE,

Vous voici réunis aujourd'hui pour fêter la Sainte de la Patrie, dont la miraculeuse histoire éclaire cinq siècles d'unité française.

Aujourd'hui, comme il y a cinq cents ans, l'humble paysanne lorraine demeure en effet pour la France, une source d'inspiration nationale, et la leçon qu'elle nous donne conserve une vivante actualité.

***

Vous recevez tout d'abord de Jeanne d'Arc un grand exemple de pureté morale.

Cette simple fille des champs, ignorant tout du monde, écarte d'instinct tous les pièges insidieusement tendus devant sa conscience. Dans son procès même, les traits infamants dont veulent l'accabler ses bourreaux ne réussiront pas à ternir l'image que la France gardera d'elle.

Jeunesse d'Indochine, vous allez pénétrer dans un monde où l'atmosphère vivifiante de la rénovation nationale n'a pas encore réussi à dissiper tous les ferments de désagrégation morale. Je vous demande de vous inspirer de Jeanne d'Arc pour résister comme elle aux forces malsaines qui vous solliciteront.

***

La jeune fermière de Domrémy sera aussi pour vous un modèle de courage et de foi.

Dès qu'elle a pris connaissance de sa destinée, rien ne compte plus pour elle que l'accomplissement de sa mission.

Inflexible dans son dessein, insensible aux trahisons et aux revers, elle ranime les consciences, réveille l'esprit national, force le succès.

Vous aussi, jeunes gens et jeunes filles d'Indochine, un horizon incertain vous fait face, vous allez vous engager sur un chemin difficile, sans autre perspective immédiate qu'un effort tenace, que rien ne devra rebuter. Aucun appui ne peut nous venir que de nous-mêmes. C'est à ce prix seulement, le Maréchal nous l'a dit, que nous trouverons au terme du chemin, une France plus belle, qui soit digne de Jeanne la Lorraine.

***

La Vierge d'Orléans sera aussi pour vous le symbole de l'union.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Lorsqu'elle apparaît dans l'Histoire, la Terre de France est en proie aux factions et aux partis. Lorsque Jeanne est conduite au bûcher, il n'y a plus dans notre pays que des Français enfin réconciliés et désireux de refaire l'unité de leur Patrie retrouvée. Pareil revirement a vraiment la forme d'un miracle.

Jeanne d'Arc a donc les titres les plus éminents à la qualité d'héroïne nationale. Elle apparaît dans notre Histoire, comme la figure la plus représentative de cette unité française, qui demeure aujourd'hui la grande force de l'Empire.

⁂

Comme ces Français du XVe siècle, solidement ralliés autour de l'étendard de Jeanne, jeunes d'Indochine, rassemblez-vous autour du drapeau que tient le Maréchal d'une main ferme, groupez-vous autour du Chef qui veille sur nos destinées et qui ordonne la restauration de la France.

Il compte sur vous ; il l'a répété. Je voudrais qu'à son appel, vous vous leviez comme le fit la Jeune Lorraine, et que vous fassiez en vous-mêmes le serment de suivre, comme elle, le chemin du courage et du devoir qui nous conduira vers la France nouvelle, et assurera le relèvement de notre Patrie.

Le message du Résident Supérieur.

Au milieu de l'émotion générale, le Résident Supérieur lut le message suivant, adressé au nom des jeunes au Chef de la Colonie, à l'intention du Maréchal :

Au nom de la Jeunesse française et indochinoise du Tonkin, qui célèbre aujourd'hui sur toute l'étendue du Territoire la Fête de Sainte Jeanne d'Arc, les 20.000 jeunes filles et jeunes gens Français et Annamites réunis à Hanoi pour communier dans le culte de l'héroïne nationale, prient le Vice-Amiral d'Escadre Jean Decoux, Gouverneur Général de l'Indochine, Haut Commissaire du Pacifique, de bien vouloir transmettre au Maréchal Chef de l'Etat, l'expression de leur affection, de leur vénération, de leur dévouement et de leur foi patriotique.

Ils s'engagent à continuer de travailler de toutes leurs forces au relèvement de la France et à la grandeur de l'Empire.

Le Gouverneur Général à Tuyên-quang et Haiphong.

L'Amiral Decoux, Gouverneur Général de l'Indochine, accompagné de M. Pierre Delsalle, Résident Supérieur au Tonkin, s'est rendu le 5 mai à Tuyên-quang. Il a notamment visité l'Ecole d'Agriculture, sous la conduite de M. Braëmer, Chef des Services Agricoles du Tonkin, et de M. Borel, Directeur de l'Ecole.

Le 6, le Chef de la Colonie a visité les postes de Thanh-thuy et de Bac-quang, et enfin Hagiang.

Le Gouverneur Général visite les travaux de la Cité Universitaire.

Le Gouverneur Général et Mme Decoux ont visité, le 9 mai, l'emplacement de la future cité universitaire. Le Chef de la Colonie a étudié les plans exposés, et visité les travaux du premier bâtiment, qui sont activement poussés.

Le Gouverneur Général visite l'Imprimerie d'Extrême-Orient.

Le 7 mai dans l'après-midi, l'Amiral Decoux, Gouverneur Général de l'Indochine, a visité, sous la conduite de M. Lafage, Directeur de l'Imprimerie d'Extrême-Orient, les ateliers de cette société.

La série des timbres de la Cité Universitaire lui fut présentée, ainsi que la maquette du timbre à l'effigie du Maréchal Pétain.

Le Gouverneur Général et Mme Decoux visitent l'orphelinat René Robin.

Le 8 mai dans l'après-midi, le Gouverneur Général et Mme Jean Decoux visitèrent l'orphelinat René-Robin, dirigé par le R. P. Dupont.

S. E. Vi-van-Dinh, grand officier de la Légion d'honneur.

Le 11 mai, l'Amiral Decoux, Gouverneur Général de l'Indochine, a remis solennellement, au cours d'une prise d'armes, les insignes de Grand Officier de la Légion d'honneur à S. E. Vi-van-Dinh, baron de An-Phuoc.

Décès de l'archiduchesse de Hoai-An.

Le 5 mai, est décédée à Hué S. A. la princesse veuve Buu-Liêm, née Ly-thi-Thuân, archiduchesse de Hoai-An.

Décès de M. Neumann.

Le 11 mai, est décédé à Saigon M. le Conseiller Neumann, délégué allemand, pour l'Indochine, de la Commission franco-allemande d'armistice.

Enseignement classique extrême-oriental.

Par arrêté du 5 mai, un enseignement classique extrême-oriental a été créé en Indochine, pour compter de la rentrée scolaire 1942-1943, dans les établissements suivants : Lycée du Protectorat à Hanoi, Lycée Khai-Dinh à Hué, Lycée Pétrus-Ky à Saigon.

Peste bovine.

La peste bovine a fait son apparition au Tonkin, où dix foyers ont été signalés. Le Service Vétérinaire a pris immédiatement les mesures nécessaires.

Du 18 au 24 Mai 1942 : Ecoutez " Radio-Saigon "

Lundi 18. — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Orchestre Sandler ; — 19 h. 45 : *Pour comprendre l'art khmer*, par Louis Malleret ; « Les danses comiques de Çiva ; — 20 h. 15 : La semaine de Radio-Saigon ; — 20 h. 20 : Concert ; — 21 heures : *Le courrier des auditeurs*, par Jade ; — 21 h. 15 : Vos disques préférés.

Mardi 19. — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Chansons d'Agnès Capri et de Georges Thil ; — 19 h. 45 : *Coquillages et typhoïde*, par le docteur Derolle ; — 20 h. 15 : *Le message du jour ;* — 20 h. 20 : *Concerto en la mineur pour piano et orchestre*, de Schumann ; — 21 heures à 21 h. 30 : Chansons de l'Aveyron.

Mercredi 20. — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Musique militaire ; — 19 h. 45 : Pour les enfants, quart d'heure d'amateurs ; — 20 h. 20 : *Concert*, par Mmes Parrot-Lecomte, Boudie, M. Leryck et Paule Duffaud — 21 heures : Vos disques préférés ; — 21 h. 15 : Chronique des livres.

Jeudi 21. — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Piano medley ; — 19 h. 45 : Concert ; — 20 h. 15 à 21 h. 30 : Théâtre : *La livrée de M. le Comte*, de Francis de Croisset.

Vendredi 22. — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Chansons de Lyne et Brano Clair ; — 19 h. 45 : *Colline vous parle ;* — 20 h. 15 : *Le message du jour ;* — 20 h. 20 : *Le coffret à musique*, par Ch. Roques ; — 21 heures : Vieilles romances d'autrefois.

Samedi 23. — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Orgue de cinéma ; — 19 h. 45 : Causerie ; — 20 h. 15 : *Le message du jour ;* — 20 h. 20 : *Le casino des Illusions ;* — 20 h. 50 : Musique de danse.

Dimanche 24. — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Musique religieuse ; — 19 h. 45 : Causerie ; — 20 h. 07 : La semaine dans le monde ; — 20 h. 15 à 21 h. 30 : Sélection d'opéras de Wagner : *Tristan et Iseult*, *Lohengrin*, etc...

Naissances, Mariages, Décès...

Naissances.

COCHINCHINE

GEORGES, fils de Mme et M. Vigier-Latour (1er mai 1942).

JEANNE, fils de Mme et M. Louis Roger, fondé de pouvoir à la Banque de l'Indochine.

JACQUELINE-ANNE-MARIE-STELLA, fille de Mme et M. Jean Divi, à Saigon.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

TONKIN

FRANÇOISE-JACQUELINE, fille de Mme et M. Achille-Pierre Bertrand, capitaine d'Infanterie coloniale, (1er mai 1942).

RENÉ, fils de Mme et M. Franz Edinger, sergent-chef (2 mai 1942).

ANNICK-MICHÈLE-JEANNE, fille de Mme et M. Edouard-Camille Quémener, capitaine d'Infanterie coloniale (3 mai 1942).

HENRY-MARIE-LOUIS-EMILE, fils de Mme et M. Henry-Adrien Sourdois, administrateur adjoint des S. C. (6 mai 1942).

JEAN-CLAUDE, fils de Mme et M. Pierre Souteirat, brigadier-chef (6 mai 1942).

GENEVIÈVE-CLÉMENCE-EUGÉNIE, fille de Mme et M. Antoine-Alphonse Mauffrey, sergent-chef au 3e R. T. T.

Mariages.

COCHINCHINE

M. RAYMOND SAINT-NARCISSE, surveillant d'internat du Lycée Chasseloup-Laubat, avec Mlle MARIE SAMY (27 avril 1941).

M. EMILE BODIN, propriétaire, avec Mlle TRIEU-LINH, fille de Mme et M. Triêu-van-Yên, négociant à Cholon (4 mai 1942).

Prochains mariages.

COCHINCHINE

M. PAUL BOUCHERIOU, inspecteur de 1re classe de la Sûreté, avec Mlle SOPHIE TOSENNEQUIT.

M. JEAN LEBRUN, contrôleur des Douanes et Régies, avec Mlle JACQUELINE ROSSINI.

TONKIN

M. JEAN-PAULIN-MARIE-JOSEPH CORDONNIER, agent commercial, avec Mlle ALBERTINE-MARIE-LOUISE PIESIENS.

M. G. MORIN, directeur des Instituts Pasteur d'Indochine, avec Mme MOUREY, née Dolbeau.

Décès.

ANNAM

Mme RAYMONDE GILBIN, épouse du docteur Fernand Gilbin, à Vinh (8 mai 1942).

COCHINCHINE

M. LÉON GUÉRET, conservateur principal de la Propriété Foncière de l'Indochine (5 mai 1942).

M. CHARLES PHAURE, ingénieur honoraire des Travaux publics en retraite (5 mai 1942).

M. PALLAZZI, navigateur (30 avril 1942).

LAOS

M. PIERRE BOURASSIER, administrateur adjoint à Vientiane.

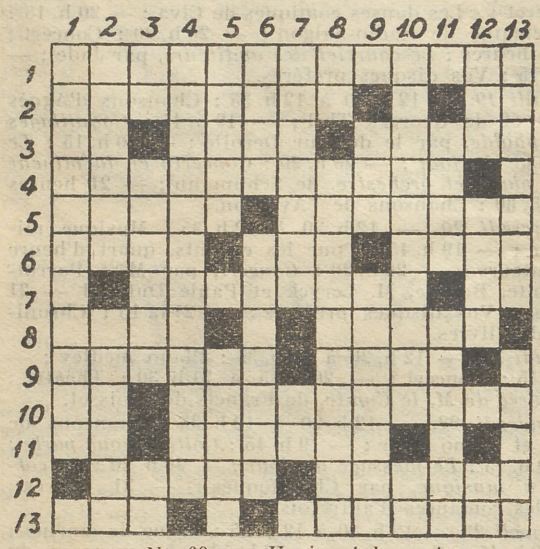
M. RIBO, médecin-commandant à Savannakhet (3 mai 1942).

TONKIN

Mme CLAIRE JOUBERT, propriétaire de l'Hôtel de Marseille (3 mai 1942).

M. AUGUSTE-JOSEPH DESPINOY, entrepreneur (5 mai 1942).

MOTS CROISÉS N° 69



N° 69. — *Horizontalement.*

1. — Façon d'agir.
2. — Liliacée ornementale — Symbole chimique
3. — Note — Adjectif possessif — Lis de marais.
4. — Expression qui s'emploie presque toujours d'une manière ironique et familière, en guise de remerciements.
5. — Ajusta un poinçon sur l'enclume — Des reins à la vessie.
6. — Fut difficile à digérer — Graminée — Chance.
7. — Il prépare des jours — Phonétiquement : Roi d'Athènes.
8. — Carbonate hydraté de soude — Avare.
9. — Cucurbitacée — Expliquer.
10. — En Côte d'Or — Quatre furent roi d'Assyrie.
11. — Pronom — Mur d'appui sous une fenêtre.
12. — Longueur d'une ancienne mesure de longueur — Opéra sur un drame de Victor Hugo.
13. — Barbare — Combats parfois courtois.

N° 69. — *Verticalement.*

1. — Expression qui s'applique aux écrivains concis.
2. — Renferme les semences — Chose fragile.
3. — Loi extrême-orientale — Outil acéré — Seul.
4. — Inscription placée souvent sur des cadrans d'église.
5. — Antilope au nez bossu et bombé — Caillou.
6. — Fameux — Fasce diminuée de largeur.
7. — Célèbre docteur en Sorbonne (1612-1694) — Pronom.
8. — Adjectif — Assemblages de lattes entrelacées.
9. — Interjection douloureuse — Veloutés d'une étoffe.
10. — D'un ton doctoral — Mot enfantin.
11. — Risquée — Fond d'une dentelle.
12. — Insensible — Amas de paille — Deux lettres de Tonkin.
13. — Dangereux pour la navigation — S'imagine.

SOLUTION DES MOTS CROISÉS N° 68

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	C	O	N	T	R	E	A	P	P	E	L	S
2	O	P	E	R	A	■	N	E	S	T	E	■
3	M	I	N	O	I	S	■	R	I	R	E	S
4	M	A	I	N	A	T	E	S	■	A	■	I
5	U	T	E	S	■	A	M	I	A	N	T	E
6	N	■	S	O	R	T	I	L	E	G	E	S
7	A	B	■	N	O	I	R	■	■	L	■	T
8	U	R	I	■	S	O	■	F	R	E	N	E
9	T	E	■	C	E	N	T	I	E	M	E	■
10	E	U	P	H	O	N	I	E	■	E	V	A
11	S	I	■	O	L	E	C	R	A	N	E	■
12	■	L	A	C	E	R	■	S	I	T	U	E

Le Directeur : Jean SAUMONT

Imp. G. Taupin et Cie — Hanoi

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Imprimerie

TAUPIN & Cie

8-10-12 RUE DUVILLIER - HANOI

TÉL. 141 - 218



Université Côte d'Azur. Bibliothèques



L'Indochine pittoresque. — « Boîtes d'allumettes », à Saigon

Photo P. VERGER

Université Côte d'Azur. Bibliothèques